

Joël Andrianomearisoa

I HAVE FORGOTTEN THE NIGHT

J'AI OUBLIÉ LA NUIT

Toute ma pensée entoure tendrement
les miens.

Fermer les yeux pour voir Voahangy
et commencer les adieux silencieux
aux chers vivants, parents, amis.

Toute ma pensée étreint les miens.
J'embrasse l'album familial.
J'envoie un baiser aux livres de Baudelaire
que j'ai dans l'autre chambre.

Jean-Joseph Rabearivelo

My thoughts tenderly encompass
my loved ones.

Closing my eyes to see Voahangy
starting my silent farewells
to those dear to me and alive, family, friends.

All my thoughts encompass my loved ones.
I embrace the family album.
I blow a kiss to my Baudelaire volumes
in the other room.

Jean-Joseph Rabearivelo





DANS L'ATTENTE DU SEPTIÈME JOUR QUI NOUS RÉUNIRA AUX PREMIÈRES HEURES DE LA NUIT

WAITING FOR THE SEVENTH DAY THAT WILL BRING US TOGETHER IN THE FIRST HOUR OF THE NIGHT

« Dans l'attente du 7e jour qui nous réunira aux premières heures de la nuit » : tous les soirs, ces mots de Joël Andrianomearisoa, écrits sur le fronton d'un édifice de briques, éclairent les rues d'une ville. Ils proposent à chacun, habitants familiers ou passants fugitifs qui ignoraient que ces murs abritent un musée, ce moment de révélation à la fois évident et mystérieux que l'art peut offrir.

« Le temps d'une rencontre ou pour toujours », comme l'énonce une seconde écriture de néon, le souvenir fugace ou éternel qu'ils en emportent avec eux leur ouvre le début d'une histoire à rêver, mais qui devient, dans cet instant présent, un espoir possible et tangible.

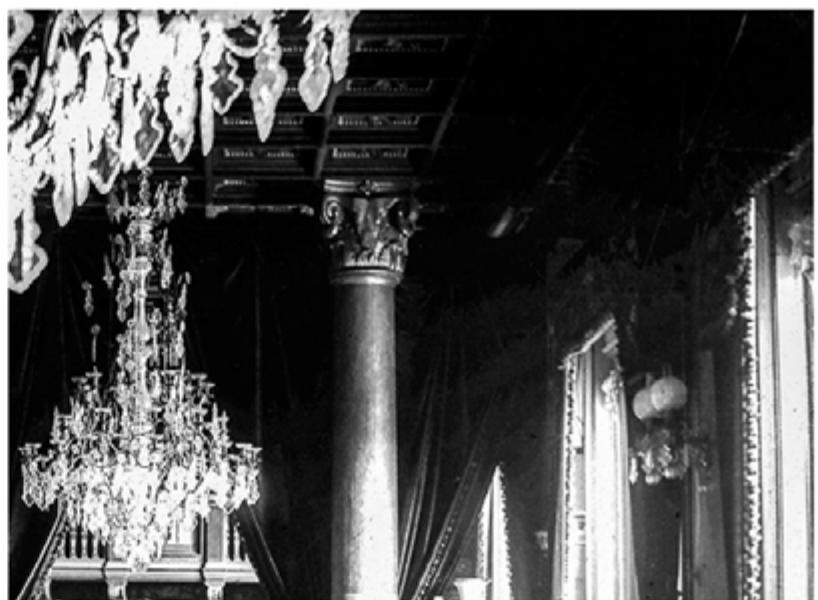
Joël Andrianomearisoa nous susurre dans un souffle léger ces incertitudes que tous, l'artiste comme nous, pouvons ressentir. Ce faisant, comme un miroir bienveillant et troublant, il nous murmure aussi ces réassurances dont chacun éprouve le besoin. Il les enveloppe également d'un voile noir qui recouvre intensément ses œuvres, aussi bien ses mots, ses objets que sa peinture, et qui cache autant qu'il révèle.

Loin d'être un minimalisme formaliste, cette monochromie aussi changeante que la variation des noirs est infinie est celle de la palette des sentiments. Quand Joël Andrianomearisoa compose une abstraction de tissu noir, les vêtements découpés qui lui servent de pigments, récupérés sur les marchés de Madagascar, portent en eux leur vie passée et celle de ceux qui les ont portés. ■ ■ ■

Historienne de l'art, Annabelle Ténèze est directrice des Abattoirs (Musée d'art moderne et contemporain- Frac Occitanie Toulouse). Elle a précédemment été conservatrice responsable du cabinet d'art graphique au Musée national Picasso-Paris (2006-2012) et directrice du Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2012-2016). Elle a été commissaire d'expositions de Joël Andrianomearisoa dans un musée, dans un restaurant, dans une boutique, dans une bibliothèque, dans un château, sur une péniche... et bientôt dans un aéroport.

Art historian, Annabelle Ténèze is the director of Les Abattoirs (Musée d'art moderne et contemporain- Frac Occitanie Toulouse). She was previously curator of the graphic art section of the Musée national Picasso-Paris (2006-2012) and director of the Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2012-2016). She has curated exhibitions of Joël Andrianomearisoa's work in a museum, a restaurant, a store, a library and a château, and on a barge... and soon in an airport.

Last year in Antananarivo
Joel Andrianomearisoa
Photography, mix media, archive
Foiben-Taosanantanin'i Madagasikara . 2016
Collection Zeitz Mocaa, Cape Town
South Africa



:mentalKLINIK

NOUS WE

NOUS

Nous respirons le parfum du temps
Nous cherchons les accidents du goût et écartons les évidences.
Nous adorons Istanbul, Antananarivo, Paris, Bruxelles
Nous partageons ce que nous aimons, ayant le même esprit, avec la même inspiration
Nous sommes allergiques à l'over-design, aux courants de mode et aux personnes survalorisées.
Nous sommes amoureux d'un écran noir
Nous partageons Ann*
Nous achetons des chaussures avant d'acheter du pain
Nous nageons dans de sombres piscines et gardons la tête hors de l'eau
Nous devenons queer
Nous sommes dramatiquement heureux
Nous sommes noirs
Nous sommes « sentimental »
Nous sommes nous
Nous sommes SENTI:MENTALKLINIK

* Ann Demeulemeester

LOVE
:mentalKLINIK, 2019

WE

We smell the perfume of time
We follow accidental tastes and throw spontaneous parties
We witness İstanbul, Antananarivo, Paris, Brussels
We share beloved ones, identical moods and matching inspirations
We're allergic to over-design, to fashionable pieces and to over-rated personas
We fell in love with a black screw
We share Ann*
We buy shoes before buying the bread
We swim in dark pools and keep our heads above water
We go queer
We're dramatically happy
We're black
We're sentimental
We're us
We're SENTI:MENTALKLINIK

* Ann Demeulemeester

LOVE
:mentalKLINIK, 2019

:mentalKLINIK un duo d'artistes d'Istanbul
réunissant Yasemin Baydar et Birol Demir.

:mentalKLINIK is an artist duo from İstanbul
composed of Yasemin Baydar and Birol Demir.



Didier Montagné

ICÔNES DU PRÉSENT

ICONS OF THE PRESENT

Sans doute faut-il toujours en revenir, comme avec le visage de l'aimé, à l'apparition inaugurale, quand l'œuvre d'art se déploie à partir d'elle-même et s'impose à nous – alors nous revoyons ce que nous n'avions jamais vu ! –, en cet excès de l'apparaître sur le visible, où soudain, oui, un « dire du monde » s'accomplit.

Ainsi, se donnent, immédiatement, les agencements, dispositifs, installations, les œuvres, de Joël Andrianomearisoa. Il y a d'abord leur tenue impeccable dans l'espace, leur exacte consistance, cette splendeur hautaine et intense où elles s'établissent comme des figures primordiales, non pour configurer un aspect du monde visible mais, en un déplacement et un détour souverains, pour transfigurer le réel, le sensible...

Il y a aussi, au sein même de leur évidence formelle, tous les bruissements, palpitations, battements des matières ; les franges, les rides, les plis, en lambeaux et concrétions, de papiers, tissus, plastiques ; ils crissent, chatoient, murmurent, poudroient, feulent peut-être...

Tout le charnel, le fragile, le précaire, voués à l'oubli et au disparaître, tout l'éperdu de la sensation et du sentiment bien sûr, sont ainsi comme recueillis, abrités, sauvés dans l'œuvre. ■ ■ ■

Certainly, we must return each time – as to the face of a loved one – to the opening appearance, when the artwork deploys and imposes itself on our perception – when we again see what we have never seen! – with that excess of appearance in the visible that suddenly, yes, achieves an ‘affirmation of the world’.

So immediately the designs, the installations, the works of Joël Andrianomearisoa materialise. Firstly, there is their flawless stance in space, their exact consistency, that haughty, intense splendour as they assert themselves as primordial figures, not to configure an aspect of the visible world, but – with a supreme movement and detour – to transfigure reality, sensibility...

Within their formal clarity itself, there are also all the rustlings, palpitations and beats of materials; fringes, wrinkles, folds, shreds and concretions of papers, fabrics and plastics; they screech, shimmer, shine hazily and perhaps growl... All that carnality, fragility and insecurity destined for oblivion and disappearance, all that wildness of sensation and feeling of course, are seemingly welcomed, sheltered and saved in the work. ■ ■ ■

The labyrinth of passions white
Joël Andrianomearisoa
Paper collage . 2016
Collection Nathalie Rosticher, Monaco



Simon Njami

LE FUNAMBULE

THE TIGHTROPE WALKER

Au début du XXe siècle, Ida Rubinstein, actrice, danseuse et mécène qui allait devenir la coqueluche du Paris de la Belle époque (Ravel lui dédia son Boléro), commande à Michel Fokine, chorégraphe des ballets russes de Serge Diaghilev, une création pour la « danse des sept voiles » de Salomé et fera sensation à Saint-Pétersbourg en novembre 1908, en achevant ce morceau de bravoure totalement nue. Parce que le pli renvoie au déploiement, à l'effeuillage.

Plier suppose ; à un moment ou à un autre, de déplier. Comme se couvrir suppose le dénuement. En nous invitant au cœur de cette forêt de pli qui figure son moi intime, l'on pourrait penser que Joël nous invite à découvrir une vérité nue. Mais contrairement à celui d'Ida Rubinstein, son dénuement à lui est une sorte de mise en abîme qui n'autorise pas l'accès au cœur de ses ténèbres. C'est une scène, un théâtre qui déploie tous ses artifices et qui permet à l'artiste de ne révéler que ce qui peut l'être. À chacun, selon sa sensibilité, de remplir les interstices de mystère.

En anglais, l'expression « faire la danse des sept voiles » est une métaphore qui désigne la révélation progressive d'une information, où l'on va d'étape en étape, quitte à faire languir ses interlocuteurs. Les différents rideaux, comme autant d'écrans, correspondent à ces étapes successives qui font penser à une initiation. On pénètre un monde inconnu et obscur, comme Dante à l'aube de son voyage. Le parallèle avec Dante me retient un instant, parce qu'il pourrait correspondre à la biographie de Joël et à ces moments où, soudain, le temps nous contraint à nous arrêter un moment et à regarder en arrière, pour mieux repartir. ■■■

At the start of the 20th century, actor, dancer and patron Ida Rubinstein – later to become the darling of Belle Époque Paris (Ravel dedicated his Bolero to her) – commissioned Michel Fokine, the choreographer of Serge Diaghilev's Ballets Russes, to develop an original creation for Salomé's "Dance of the Seven Veils".

In November 1908, her performance in Saint Petersburg caused a sensation when she ended the tour de force completely nude.

Folding suggests a deployment, a peeling away. Folding implies that unfolding will come at some point, just as being covered implies exposure. When Joël invites us into the heart of a forest of folds that reflects his inner self, we might imagine he is asking us to discover a naked truth. But unlike Ida Rubinstein's, his exposure is a kind of mise en abyme, a suggestion of an infinitely recurring sequence that denies access to the heart of his darkness. It is a stage, a theatre employing all its artifices and enabling the artist to reveal only that which can be shown. According to their sensibility, each individual can fill in the mysterious gaps.

The expression "dance of the seven veils" is a metaphor that refers to the gradual exposure of a piece of information. The process unfolds in stages, even if it keeps the observer waiting. The different curtains – each one a screen – correspond to these successive steps with their suggestion of an initiation. We enter an unknown, dark world – like Dante at the beginning of his journey. The parallel with Dante catches my attention: it could mirror Joël's biography and those occasions when time suddenly forces us to stop for a moment, look back and better prepare ourselves to continue on our way. ■■■

Last year in Antananarivo . Vestiges of ecstasy
Joël Andrianomearisoa
Moulding paper, mix media . 2016
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid





Last year in Antananarivo . Vestiges of ecstasy
Moulding paper, mix media . 2016
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid



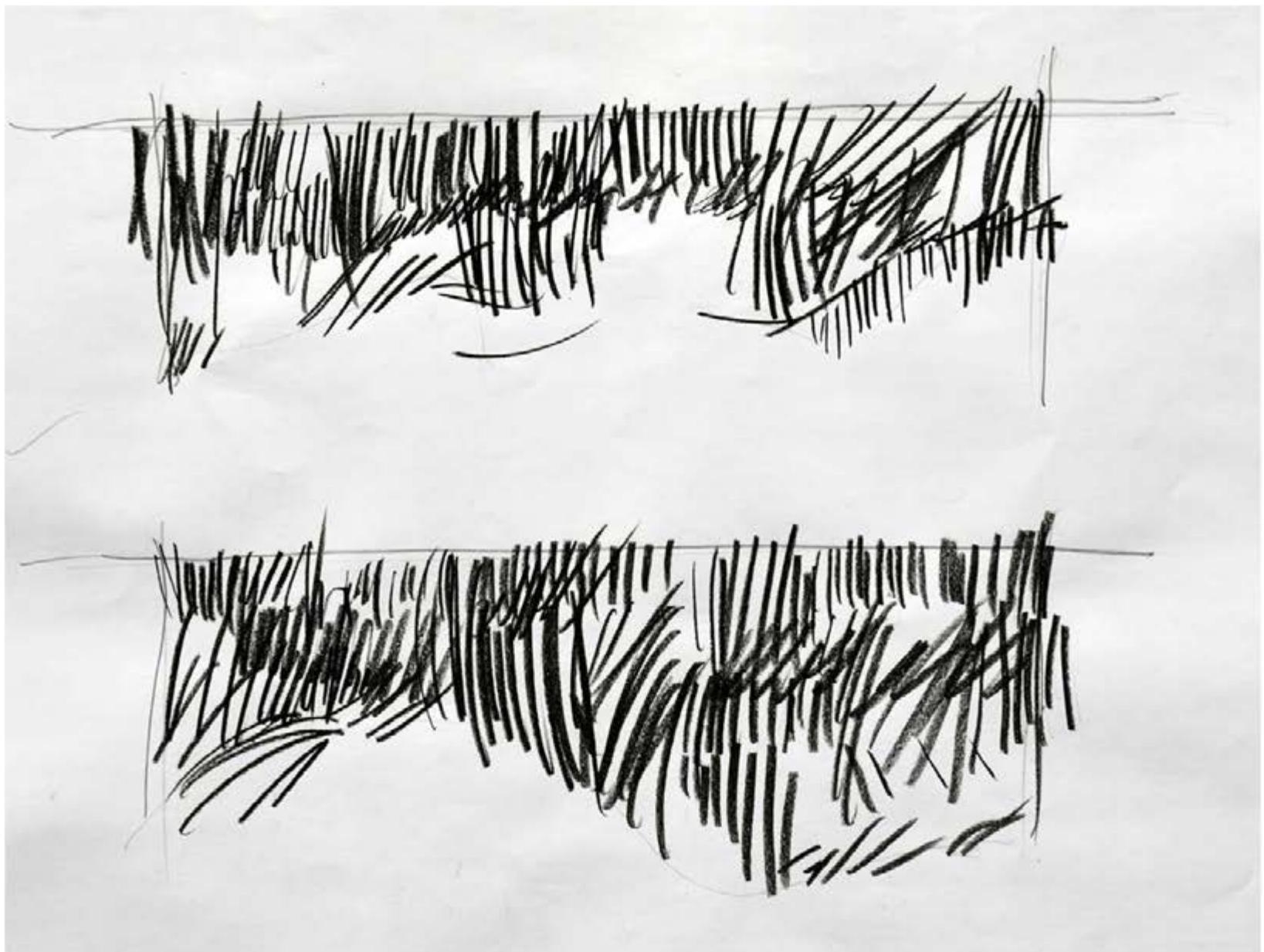
THE NIGHT

**I HAVE
FORGOTTEN
THE NIGHT**

LA NUIT

**J'AI OUBLIÉ
LA NUIT**

I have forgotten the night . Joël Andrianomearisoa for the Madagascar Pavilion
at the 58th International Art Exhibition of La Biennale di Venezia.
Curated by Rina Ralay Ranaivo and Emmanuel Daydé



I have forgotten the night
Joël Andrianomearisoa
Drawings . 2019
Courtesy of the artist

to be to be
not

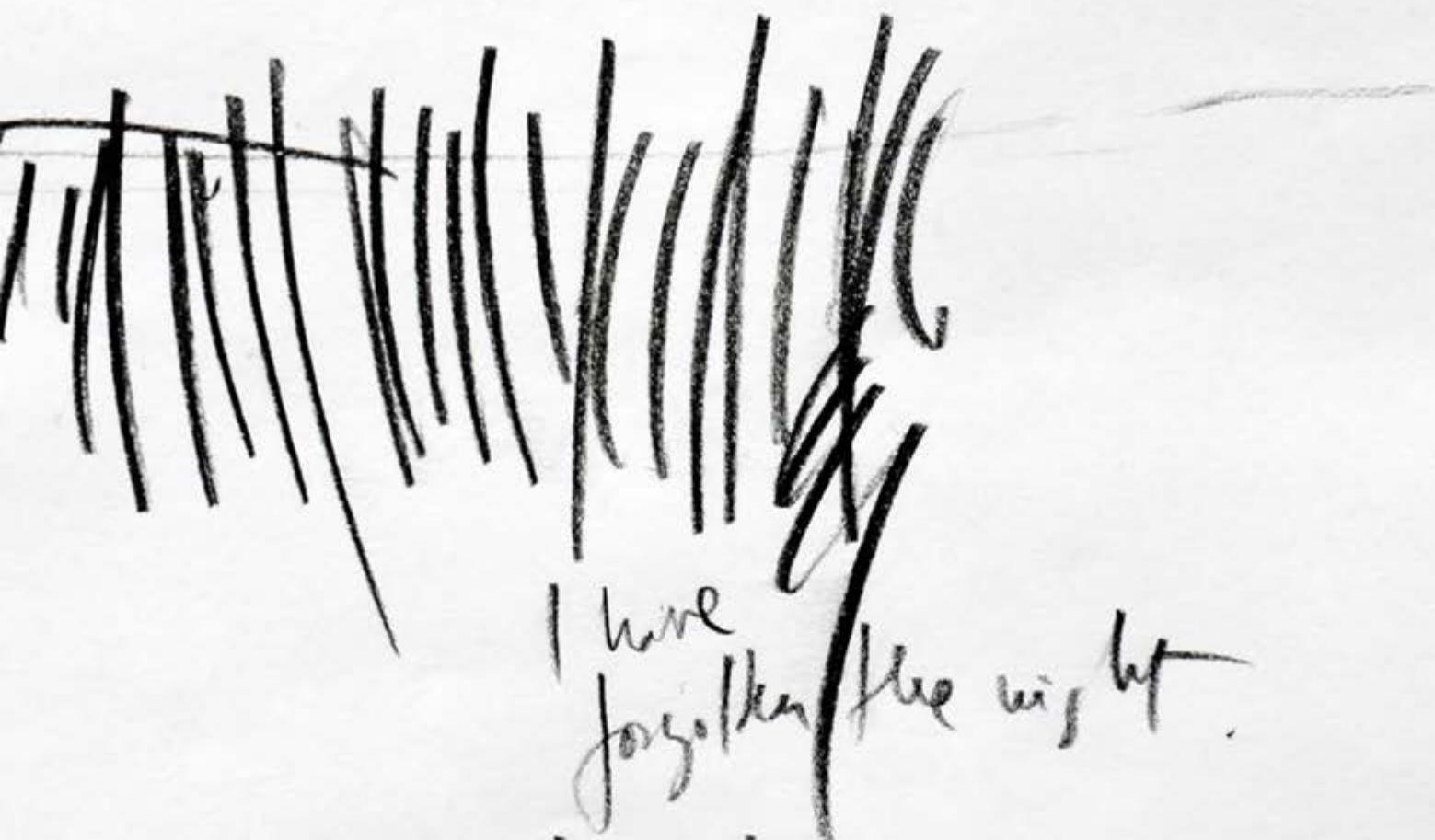
possible to
not.



I have
you will
forgetting
the night.



I HAVE
FORGOTTEN
THE NIGHT



I have
forgotten the night.

Al Mewaray, 2011.





Rina Ralay Ranaivo

DANS SES NUITS SANS SOMMEIL IL S'EN SOUVIENT

IN HIS SLEEPLESS NIGHTS HE REMEMBERS

Face à ce foisonnement de papiers en cascades, qui nous défie par sa démesure et sa rigueur, le noir, tantôt sobre tantôt éclatant, prime sur tous les autres détails. De cet impassible duel, l'œuvre de Joël Andrianomearisoa sort triomphante, elle nous happe, impose sans forcer son pouvoir de fascination et nous entraîne dans ses méandres. On découvre alors une installation déployée dans l'espace comme des murs d'archives, en référence au dispositif théâtral, dont chaque fragment frémît au moindre déplacement dans l'air. Au cœur de cette élégance, un phénomène s'accomplit furtivement, tant il est éphémère et fragile malgré sa consistance et son abondance. L'expérience qui s'offre entre ces plis, est la même que celle qu'on ressent au bout de ces nuits, quand elles sont insondables, sublimes et inexprimables.

La matière – ou plutôt cet instant nocturne – nous enveloppe délicatement, ses légers bruissements murmurent des récits en bribes, suggérés ostensiblement par cette multitude de pages noires, des histoires mélancoliques pour la plupart, qui tiennent grâce à une seule, la plus belle à mon sens, parmi toutes celles déjà écrites et celles encore à écrire : le parcours d'un jeune homme à peine sorti de l'adolescence, parti investiguer les émotions afin de leur conférer une matérialité singulière.

Confronted by this cascading proliferation of paper, which challenges us with its extravagance and rigour, blackness – sometimes dusky, sometimes dazzling – overshadows every other detail. Joël Andrianomearisoa's work emerges triumphant from this serene duel. It grasps us, subtly imposes its power of fascination and draws us into its meanders. We then discover an installation deployed in space like archive walls – referring to the theatrical technique – whose every component quivers with the slightest breath of air. At the heart of this elegance, a phenomenon makes its presence furtively felt, so fragile and ephemeral despite its consistency and profusion. The experience proffered between these folds is the same as that felt in the depths of those nights – unfathomable, sublime and inexpressible.

The material – or rather that nocturnal moment – enfolds us delicately. Its soft rustlings whisper snatches of stories ostensibly suggested by the multitude of black pages. They are mainly melancholic tales, held together by a single one – in my view the most beautiful – among all those already written or still to be penned: the journey of a young man barely out of adolescence who set off to investigate emotions and invest them with a singular materiality.

Rina Ralay Ranaivo, commissaire du Pavillon Madagascar de la Biennale di Venezia.
Il a été à la direction de la programmation du Centre Culturel Français Madagascar, il est aussi artiste plasticien.

Rina Ralay Ranaivo, curator of the Madagascar Pavilion of the Biennale di Venezia.
He was the head programming at the Centre Culturel Français Madagascar, he is also a visual artist.















Emmanuel Daydé

NOUS AVONS DES NUITS PLUS BELLES QUE VOS JOURS

WE HAVE MORE BEAUTIFUL NIGHTS THAN YOUR DAYS

« What did I do to be so black and blue ? »

Andy Razaf

« Réveillons-nous ! Nous sommes tous morts....» : lorsque le poète Elie Rajaonarison lance cette injonction en 1997, il a déjà quelque raison d'espérer en ce réveil de la Grande Ile hors de la maison des morts. Car il est le premier à avoir prédit au très jeune Joël Andrianomearisoa un bel avenir artistique. Après avoir réalisé les scénographies et les costumes des spectacles de la troupe de Christiane Ramanantsoa, avoir été recruté comme expert en design par l'agence Creadeva et après avoir aménagé divers espaces, le jeune garçon de vingt ans retient l'attention de Revue Noire par ses performances à la géométrique et exacte beauté (tant et si bien que celles-ci finissent par orner la couverture d'un numéro spécial consacré à ce bel inconnu qu'est alors l'art contemporain à Madagascar). « Nous n'arrivons pas à accepter d'être l'égal de Zanahary, le Créateur, de déranger à la fois la hiérarchie des valeurs et l'ordre social, reprenait Rajaonarison. Créer, c'est un acte fondateur, une affirmation de soi qui bouleverse le monde et métamorphose son initiateur. » Joël est cette « étoile pourpre qui évolue dans la profondeur du ciel », cette « fleur de sang éclosé en la prairie de la nuit » qu'annonçait le poète suicidaire Jean-Joseph Rabearivelo au début du XXe siècle. Re-make/Re-model : à l'origine, l'art du jeune homme répond à une architecture des sens et des sentiments, de l'ordre et de la morale, du ciel et de la terre. S'il quitte la Grande Ile pour parcourir le vaste monde, et vivre entre ses maisons de Paris et d'Antananarivo ou son atelier dans la vallée de la Creuse, il garde en son âme et sur sa peau la terre noire fertilisante de ses ancêtres. ■ ■ ■

“What did I do to be so black and blue?”

Andy Razaf

“We should wake up! We are all dead...”

When Elie Rajaonarison raised the alarm in 1997, there was already some reason to hope for such an awakening of the Great Island outside the House of the Dead. For the poet was the first to predict a brilliant artistic career for the very young Joël Andrianomearisoa. After creating scenery and costumes for performances by Christiane Ramanantsoa's company, being hired as a design expert by the Creadeva agency and designing a number of decors, the young man of twenty caught the eye of Revue Noire with his precise, geometrically beautiful realisations (to such an extent that they ultimately graced the cover of a special edition devoted to what was then an appealing stranger: contemporary art in Madagascar). “We cannot accept that we are the equal of Zanahary, the Creator, and disrupt both the hierarchy of values and the social order,” added Rajaonarison. “Creation is a fundamental act, a self-affirmation that shakes the world and transforms its originator.” Joël is that “purple star that travels in the depths of the sky”, heralded by the suicidal poet Jean-Joseph Rabearivelo at the start of the 20th century. Re-make / Re-model: initially, the young man's art was a response to an architecture of senses and sensibilities, of order and morality, of the heavens and earth. Although he left the Great Island to travel the vast world and spend time between his houses in Paris and Antananarivo and his studio in the Creuse valley, he kept the fertile, dark land of his ancestors in his soul and on his skin. ■ ■ ■

Emmanuel Daydé, commissaire du Pavillon Madagascar de la Biennale di Venezia.
Historien de l'art, critique d'art dramatique et essayiste.

Emmanuel Daydé, curator of the Madagascar Pavilion of the Biennale di Venezia,
Art historian, drama critic and essayist.



Ilay Palace, Madagascar
© Joël Andrianomearisoa . 2018

Antananarivo

Analamanga,
Un soir, tu as changé de nom
Comme ça
En un claquement de doigts
On te renomma Antananarivo
La Ville-des-mille
Un soir de 1610
Tu étais jeune
Fugueuse
Pleine de sens
De croyances
Et de courbes
Un autre soir, on te renomma
Une seconde fois
Cette fois-ci, en Tananarive
On te prononça façon ouest
On te donna même un petit nom
Tana
Deux syllabes
Comme Paris
On te disait même Petit Paris
Des lignes ici, des traits là
On te renomma ainsi
Un soir de 1895
Puis, on te renomma
Encore
Mais cette fois-ci
A été décidé
Un retour aux choses d'hier
Peu ou prou
On te retrouva Antananarivo
Avec tes courbes, tes lignes
Tes traits
On te retrouva Antananarivo
Avec ce que tu as été
Tout ce que tu as été
Peu ou prou
Avec ce que tu es
Tout ce que tu es
Peu ou prou
Avec ce que tu seras
Tout ce que tu seras
Peu ou prou
On te retrouva Antananarivo
Un soir de 1960
Mais toi
Dis-moi
T'a-t-on jamais susurré
À ton âme
Quel désir tu aurais ?
Mais toi
Dis-moi
T'a-t-on jamais assuré
Que ces flammes
Des désirs ne te tuaient ?

Analamanga
Antananarivo
Tananarive
Tana
Antananarivo
Tes rêves, par-delà les mers
Parmi ces étoiles
Ce soir, ce soir
Tu contemples le temps
Le temps scintille, zen
Tu ressens tel un Temple
Un Temple pétillant, art
Ce soir, ce soir
Tu traverses les mers
Tu parcours les terres
Tu investis les murs
Les âmes
Les sourires
Les coeurs
Les soupirs
Ce soir, ce soir
Antananarivo
Tu luis
On te lit
Tu suis
On est si
Passion
Tu ne sens
Qu'émotion
Ce soir, ce soir
Antananarivo
Embrasse
Aime
Délivre
Dissimule
Rougis
Dévore
Des yeux
Ces âmes
Ces lieux
Ces dames
Messieurs
Esquisse
Un sourire
Timide
Mais sincère
Et libère
Toi
Toi
Toi
Ce soir, ce soir
Antananarivo

Antananarivo

Analamanga,
One night, you changed your name
Just like that
In a snap of the fingers
They renamed you Antananarivo
City of the Thousand
One night in 1610
You were young
Evasive
Full of meaning
Beliefs
And curves
Another night, they renamed you
A second time
Now you were Tananarive
Pronounced Western-style
They gave you a pet name
Tana
Two syllables
Like Paris
They even called you Little Paris
Lines here, strokes there
That is how they renamed you
One night in 1895
Then they renamed you
Again
But this time
They decided
To return to the ways of the past
More or less
We knew you as Antananarivo again
With your curves, your lines
Your strokes
We knew you as Antananarivo again
With what you were
All you were
More or less
With what you are
All you are
More or less
With what you will be
All you will be
More or less
We knew you as Antananarivo again
One night in 1960
But you
Tell me
Did they ever whisper
To your soul
What might be your desire?
But you
Tell me
Did they ever whisper
That those flames
Of desire would not kill you?

Analamanga
Antananarivo
Tananarive
Tana
Antananarivo
Your dreams, across the seas
Among the stars
Tonight, tonight
You contemplate time
Time gleams, Zen
You feel like a temple
A temple sparkles, art
Tonight, tonight
You cross the seas
You travel the lands
You besiege walls
Souls
Smiles
Hearts
Sighs
Tonight, tonight
Antananarivo
You glow
They read you
You follow
We are so
Passion
You feel
Only emotion
Tonight, tonight
Antananarivo
Embrace
Love
Deliver
Conceal
Blush
Devour
With your eyes
Those souls
Those places
Those ladies
Gentlemen
The hint of
A smile
Shy
But sincere
And free
Yourself
Yourself
Yourself
Tonight, tonight
Antananarivo



Geometry
Textile . 2018
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan
and Primae Noctis, Lugano

THE TIMELESSNESS OF A NOSTALGIA OF A LOVE OF ITS COUNTRIES THE FRAGILITY OF TIME

Jean Loup Pivin

L'INTEMPOREL D'UNE NOSTALGIE D'UN AMOUR DE SES PAYS LA FRAGILITÉ DU TEMPS

1977 . Les premiers jours, les premiers temps

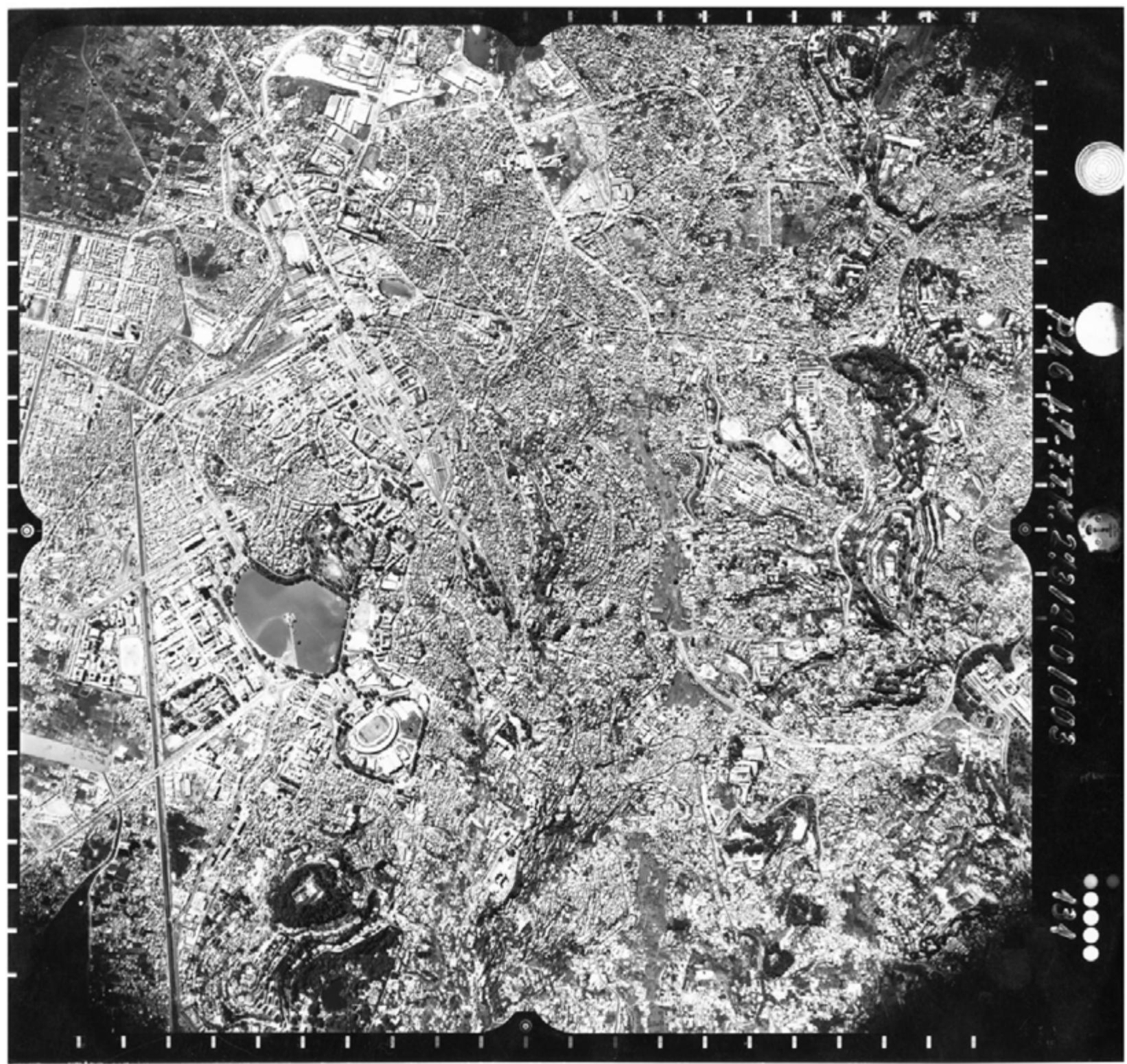
Joël naît un après-midi du 6 juillet à Antananarivo, à la clinique d'Ankadifotsy dans une famille merina aristocratique aisée mais pas pour autant fortunée. Joël est le premier enfant de Marie-Joséphine et de Léon Philippe. L'un protestant, l'autre catholique, tous deux bravent les interdits familiaux pour se marier. Joël est un enfant fragile et comblé. Il fait ses études primaires dans un établissement privé laïque, les Colibris. Le père est professeur de physique chimie et la mère travaille dans une banque. Ils se séparent en 1986, quelques années après la naissance de leur deuxième enfant, Naly. Le petit frère trouble la vie de Joël qui se croyait unique jusqu'à l'âge de six ans. Pour ses enfants, la mère choisit des prénoms courts de deux syllabes pour contrebalancer la longueur du nom de famille. La place des grands-parents maternels est importante, le grand-père est ingénieur et cadre de la compagnie des chemins de fer malgaches tandis que sa grand-mère incarne les valeurs d'une tradition culturelle et familiale. Il a plaisir à les voir souvent. Du côté paternel porteur de la noblesse de son nom, la famille protestante est plus sévère mais néanmoins présente dans son univers. ■ ■ ■

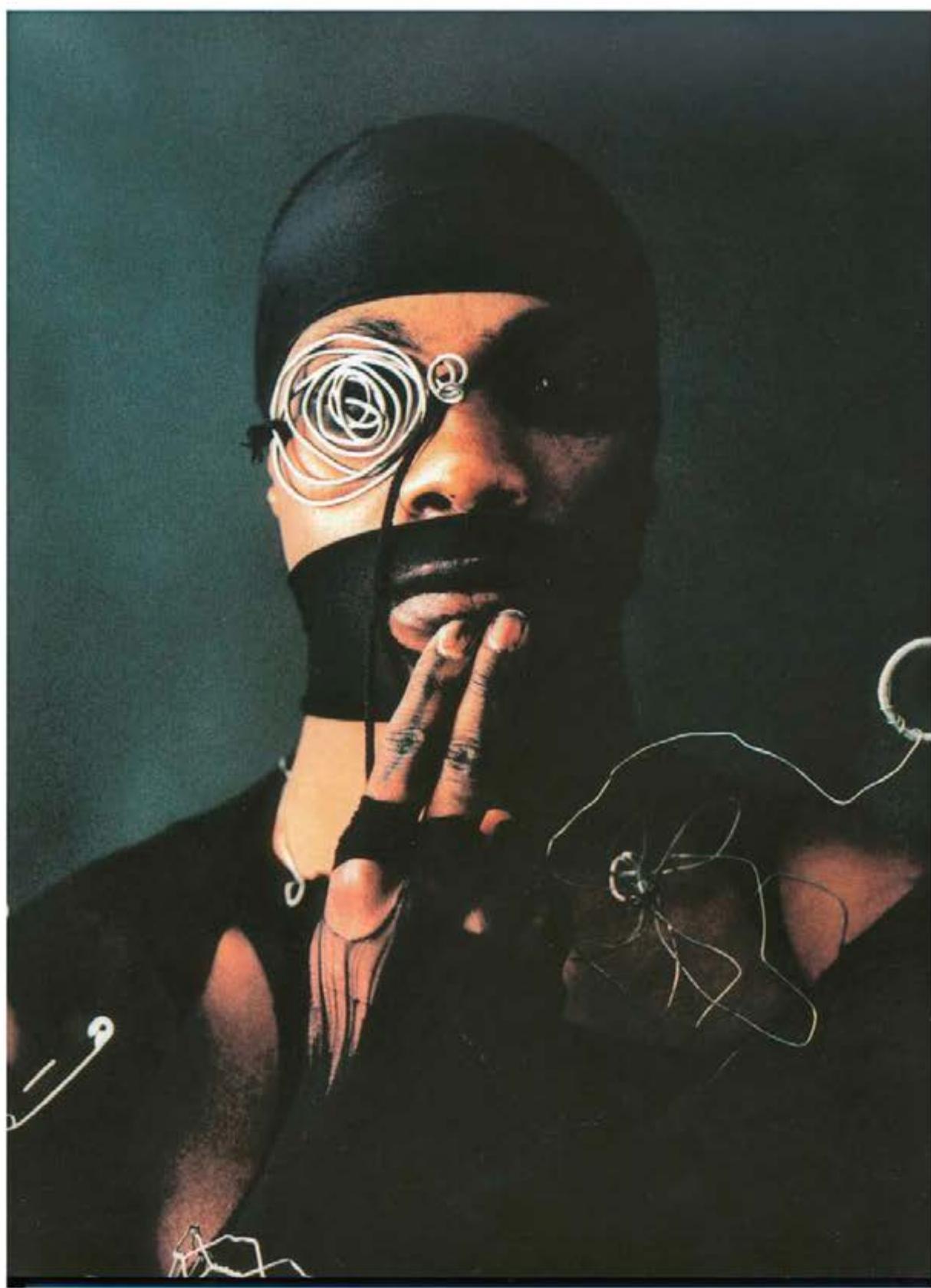
1977 . First days, first times

Joël was born into a comfortable (but not actually rich), aristocratic Merina family on the afternoon of 6 July in Antananarivo's Ankadifotsy Clinic. He was the first child of Marie-Joséphine and Léon Philippe. One Protestant and the other Catholic, they had married despite their families' opposition. Joël was a delicate but contented child. He attended a private secular primary school, Les Colibris. His father was a physics and chemistry teacher and his mother worked for a bank. The couple separated in 1986, a few years after the birth of their second child, Naly. The arrival of a little brother was a shock for Joël, who had felt unique until the age of six. Marie-Joséphine chose short, two-syllable names for her children to make up for the length of their family name. Her parents were important figures in Joël's childhood. His grandfather was an engineer and manager with the Malagasy rail company and his grandmother was a personification of traditional cultural and family values. Joël enjoyed his frequent visits to them. His father's Protestant family enjoyed the prestige of a noble name. They were more stern, but still part of his world. ■ ■ ■

Antananarivo

Archives, FTM Foiben-Taosarintanin'i Madagasikara
Institut Géographique et Hydrographique de Madagascar











Lova Antananarivo
Photography printed on textile . 2003
Collection Koç, Istanbul

Memory box
Installation, textile . 2007
View of the exhibition L'invention de la mémoire
Saint-Denis, La Réunion
Courtesy of the artist

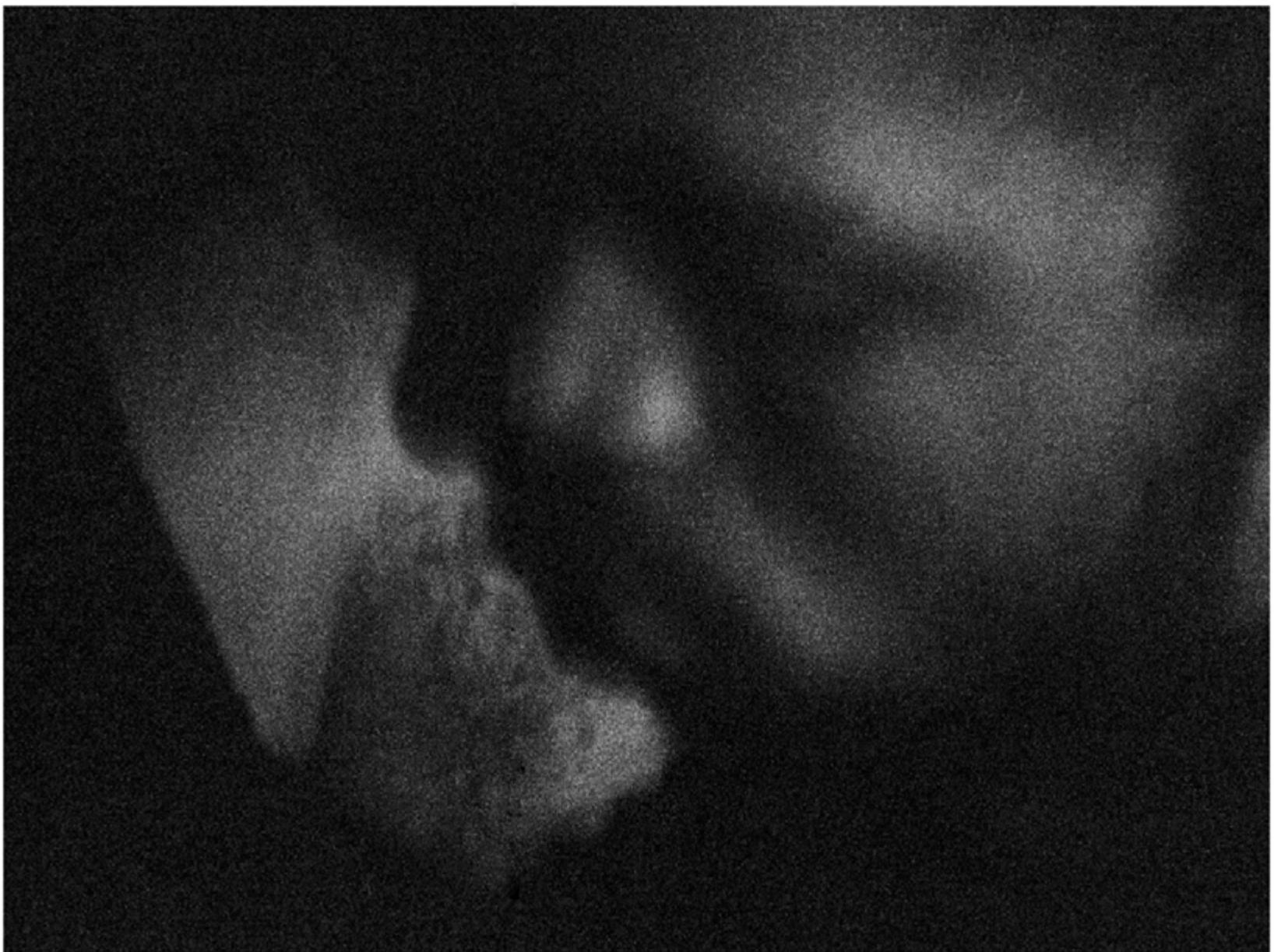
next page
Untitled
Textile . 2008
Collection Studio Museum in Harlem, New York







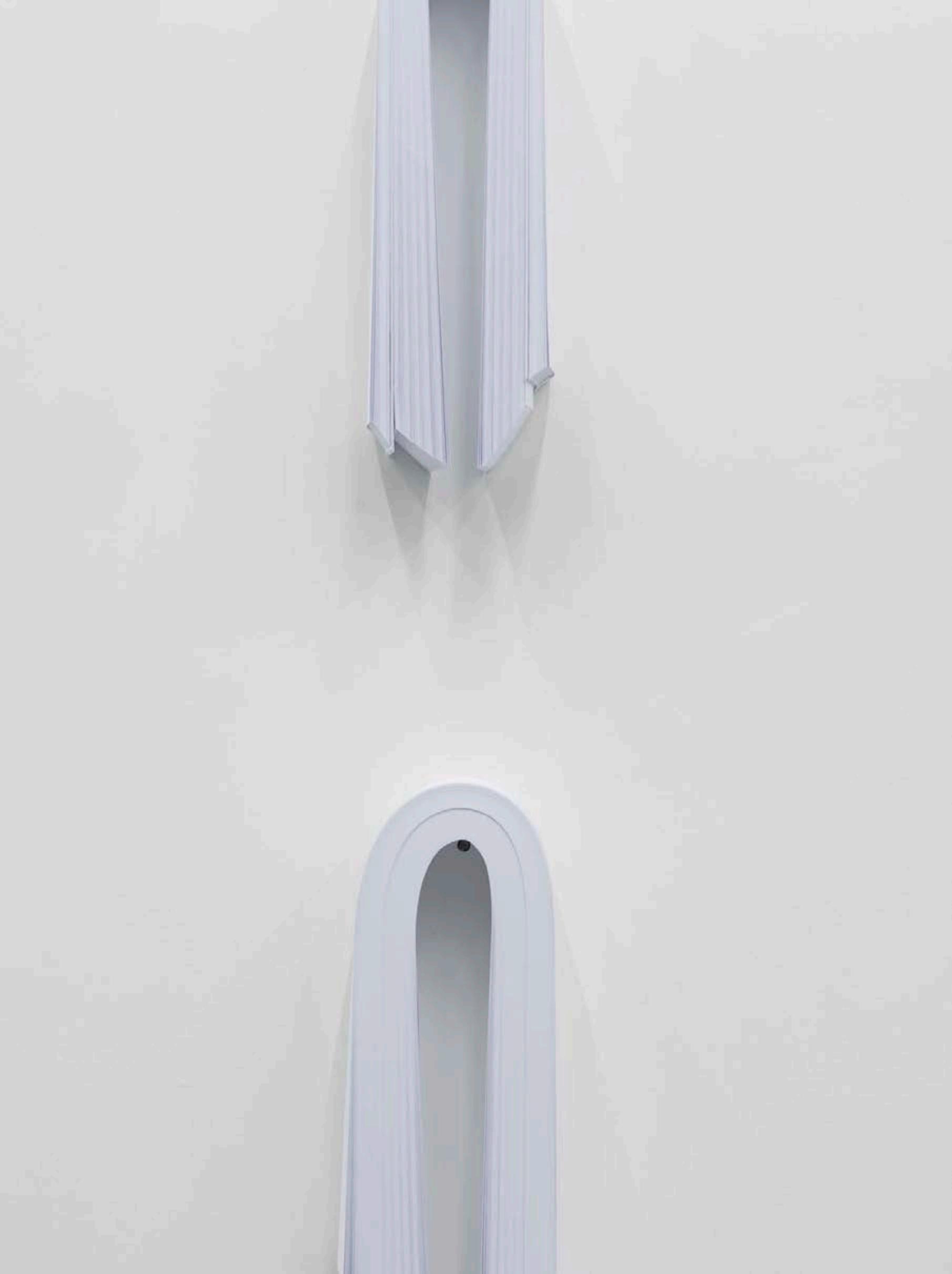




Dollar dream, le baiser
Photography, New York . 2008
Courtesy of the artist and Revue Noire, Paris













ON 10

Installation, textile . 2004
Solo exhibition at Maçka Gallery, Istanbul
Courtesy of the artist



SENTIMENTAL PRODUCTS
Il était une fois . 2013
Sentimental Archive . 2013
Sentimental Promenade . 2013
Private collections

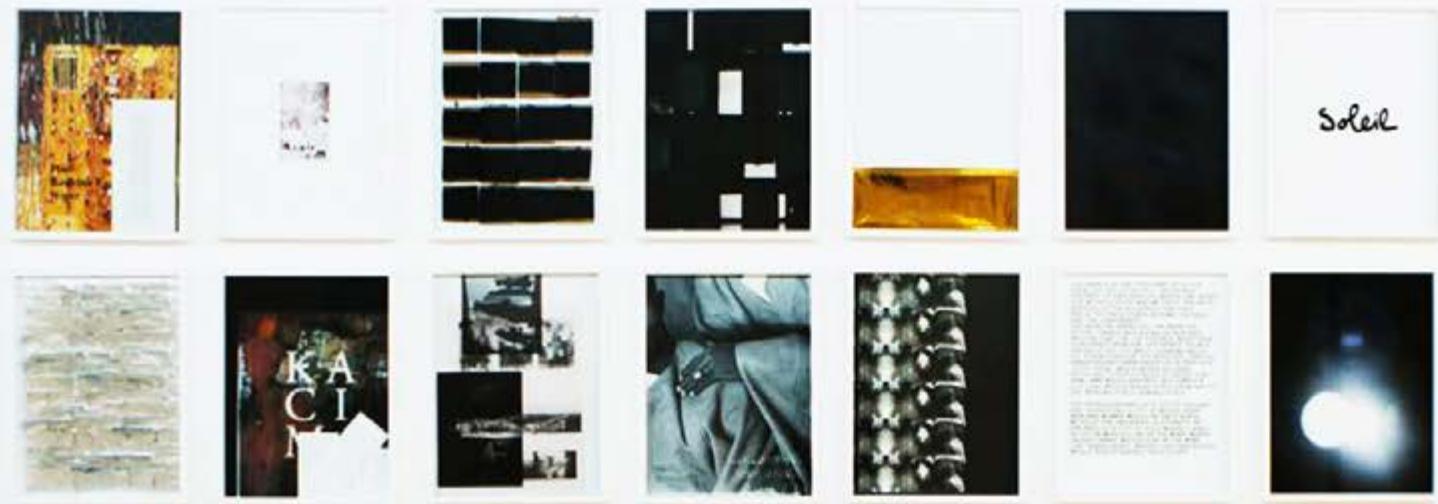


La maison sentimentale
Solo exhibition, tribute to Revue Noire
Installation, paper, founded objects, lights,
Revue Noire magazines and materials 2016
DAK'ART Biennale de Dakar, Senegal
Courtesy of the artist and Revue Noire, Paris



La maison sentimentale

Solo exhibition, tribute to Revue Noire
Installation, paper, founded objects, lights,
Revue Noire magazines and materials . 2016
DAK'ART Biennale de Dakar, Senegal
Courtesy of the artist and Revue Noire, Paris



La maison sentimentale
Solo exhibition, tribute to Revue Noire
Installation, paper, founded objects, lights,
Revue Noire magazines and materials . 2016
DAK'ART Biennale de Dakar, Senegal
Courtesy of the artist and Revue Noire, Paris

2016 . Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour

Voyage en Inde en janvier-février pour participer à l'Indian Art Fair, faire une soirée à l'Ambassade de Suisse à New Delhi, et se promener dans le Rajasthan pendant dix jours.

La soirée de l'ambassadeur Linus von Castlemur et Françoise Gardies est étonnante dans ce bâtiment corbusien (mais pas de Le Corbusier), avec ses grands salons, son porte-à-faux, sous lequel se passe la soirée de plus de 1.500 personnes. Joël dessine tout, le tablier des serveurs, la mise en place...

Le résultat est jubilatoire.

Il participe à la dernière exposition de la galerie RX d'Ivry Sur Seine avant d'investir le bel espace du Marais à Paris. Le lieu est étonnant, Joël l'habite avec une suite de grandes tapisseries dont celle qui avait été présentée à Dakar.

« La Maison sentimentale » à la Biennale de Dakar en mai. La biennale est dirigée par Simon Njami qui prévoit une exposition à la mémoire de Revue Noire. Cette exposition devient une commande artistique à Joël à la galerie du Manège de l'Institut français. Joël fait une centaine de collages réalisés à partir de la revue et différents objets dans des cadres de 30x40 cm parfaitement alignés sur vingt mètres de long, représentant l'histoire réelle et de cœur de Revue Noire. Face à cette longue ligne pure mais dont chaque cadre est complexe, Joël réalise une ligne de grandes œuvres blanches en papiers flottants, ouvrant l'avenir à la légèreté et à la page blanche. L'ensemble est saisissant, monumental. Le jour du vernissage, Joël fait la scénographie d'un repas d'une centaine de personnes : longue table blanche installée entre les deux longues lignes de collages et d'œuvres. Cette exposition marquera beaucoup de visiteurs qui découvriront la capacité de Joël à envahir avec autant de densité, de rigueur et de poésie un tel espace. Et pour ceux qui étaient invités au déjeuner, ce sens de la cohabitation solennelle de tous les autres arts.

Joël rencontre Alexandre Gourçon, un jeune étudiant en beaux arts de Paris venu faire un stage. Une histoire toujours d'actualité.

L'exposition de son « Labyrinth of passions » dans un ancien temple socialiste converti en musée en Lituanie, le Mykolas Zilinskas Art Museum à Kaunas, en octobre, lui fait découvrir une autre réalité, au premier abord glacée et glaçante des pays de l'Est.

2016 . We hadn't finished talking about love

Joël was in India in January and February to take part in the Indian Art Fair, spend an evening at the Swiss Embassy in New Delhi and explore Rajasthan for ten days.

The party of Ambassador Linus von Castlemur and Françoise Gardies was magnificent. The Corbusian building (not however designed by Le Corbusier) had vast rooms and an overhang under which more than 1,500 guests assembled for the event. Joël sketched everything: the waiters' aprons, the set up... The results were exhilarating.

Joël also took part in the RX gallery's last exhibition in Ivry-sur-Seine before it moved to Le Marais in Paris. The space was surprising. The artist invaded it with a series of large tapestries, including the one presented in Dakar.

“La Maison sentimentale” was displayed at the Dakar Biennial in May. The event was directed by Simon Njami, who planned an exhibition to commemorate Revue Noire magazine. This led to an artistic commission for Joël in the Institut Français’s Galerie le Manège. He produced around a hundred collages using the magazine and different objects, which were displayed in frames of 30x40 centimetres perfectly aligned over twenty metres. They represented the real and sentimental histories of Revue Noire. Opposite that long, pure row of unfailingly complex frames, Joël produced a line of large white works of floating paper, opening up the future to lightness and the white page. The creation as a whole was striking and monumental. For opening day, Joël designed the layout of a meal for around a hundred guests: a long white table between the two long lines of collages and works. The exhibition had a powerful impact on its many visitors as they discovered Joël's ability to invade that kind of space with so much density, precision and poetry. And those who were invited to the lunch experienced a sense of solemn coexistence of all the arts.

Joël met Alexandre Gourçon, a young Paris art student who had come on a course. Their story continues.

Joël's “Labyrinth of Passions” exhibition was held in Lithuania, in a former socialist temple converted into a museum: the Mykolas Zilinskas Art Museum in Kaunas. There, he discovered another reality of Eastern Europe, which initially appeared frozen and freezing.

2016...

En octobre, le hasard permet une amusante et flatteuse concentration à la 1-54 art fair qui se déroule pendant la Frieze à Londres : il expose à la fois chez Primo Marella, Tyburn Gallery, Sabrina Amrani et André Magnin.

Pendant cette même période, il inaugure une exposition solo à la Tyburn Gallery, « Last year in Antananarivo », titre donné en référence au titre du film l'année dernière à Marienbad d'Alain Resnais. Est présentée la série des tapisseries faites à partir des anciens saris trouvés en Inde, dont une partie sera vendue à la fondation Zeitz Mocaa d'Afrique du Sud, une suite de sculptures moulages en papier réparties au sol et une installation photographique réalisée autour d'une photo ancienne intitulée « Bal Malgache de 1900 » qui sera reprise au Hamburger Bahnhof dans l'exposition Hello World (2018). Nostalgie en noir et sépia certes mais aussi vitalité des couleurs des saris : enfin des couleurs pourrait-on dire.

Le prix Audemars Piguet lui est octroyé à Arco Madrid pour une pièce d'envergure en papier de soie noir.

L'intensification de la collaboration avec la galerie Sabrina lui fait découvrir Madrid dans laquelle il acquiert une familiarité, partage une sensualité au rythme des chansons de Miguel Bosé. Madrid élargit le territoire urbain de Joël de Paris, Istanbul, Antananarivo.

D'autres expositions :

« Essentiel paysage » au Macaal à Marrakech au Maroc ;
« White surfaces » à la Prima Noctis Gallery à Lugano en Suisse ;
« Between structure and matter other minimal futures » à Aicon Gallery à New York ;
« Not Really Really » à la Frederic de Goldschmidt collection à Bruxelles en Belgique ;
« Comme sur du papier » au Frac Réunion à La Réunion.

• • •

2016...

In October, there was an amusing, flattering, chance juxtaposition at 1-54 art fair, held during Frieze in London: Joël's work was simultaneously exhibited by Primo Marella, the Tyburn Gallery, Sabrina Amrani and André Magnin.

Around the same time, he opened a solo exhibition at the Tyburn Gallery: "Last year in Antananarivo", whose title alluded to the Alain Resnais film "Last Year in Marienbad". On display were: a series of tapestries made from old sarees found in India (some of which would be sold to South Africa's Zeitz Mocaa Foundation); a set of moulded-paper sculptures arranged on the floor; a photographic installation based on an antique photo entitled "Madagascan Ball in 1900", which would go to the Hamburger Bahnhof for the exhibition "Hello World" (2018). Black and sepia nostalgia, of course, but also the vivid shades of the saris. Colour at last, one might say.

A large piece in black silk paper won the Audemars Piguet prize at Arco Madrid. Collaborating more closely with Sabrina's gallery, Joël explored Madrid, familiarising himself with the city and sharing in its sensuality to the beat of Miguel Bosé songs. Madrid broadened his immersive urban experience after Paris, Istanbul and Antananarivo.

Other exhibitions:

"Essentiel paysage" at the Macaal in Marrakesh, Morocco.
"White surfaces" at the Prima Noctis Gallery in Lugano, Switzerland.
"Between structure and matter other minimal futures" at the Aicon Gallery in New York.
"Not Really Really" at the Frederic de Goldschmidt Collection in Brussels, Belgium.
"Comme sur du papier" at the Frac Réunion, Reunion Island.

• • •



Dans l'attente du septième jour qui nous réunira aux premières heures de la nuit
Le temps d'une rencontre ou pour toujours
Light installation . 2017
Collection Les Abattoirs Musée - FRAC Occitanie Toulouse, France





2017 . Horizons infinis

À l'exposition « En écho des Nouveaux Réalismes » (février à mai) aux Abattoirs de Toulouse, Joël expose « Sentimental Products ».

Alors que l'année précédente, Joël hésitait à faire un lancement à plus grande échelle des « Sentimental Products », Annabèle Ténèze lui fait la proposition de participer à travers ses objets drôles et poétiques à cette exposition aux Abattoirs de Toulouse, un lieu important du paysage français de l'Art contemporain. Associé à la partie dédiée aux jeunes créateurs qui s'inscrivent dans la poursuite du Nouveau Réalisme, les « Sentimental Products » de Joël s'installent dans un projet autonome. Ce qui devait être de l'ordre de l'anonyme, en dehors de la marque « Sentimental Products » devient signé par Joël et mis en avant. Il ne pouvait pas envisager meilleur destin à ce qu'il considérait être une œuvre. Un projet à part qui rejoignait ses envies d'objets artistiques ou plus simplement de créations diffusées auprès du grand public. Là, le lancement se fait sur une consécration muséale sans lui enlever l'esprit qui l'a fait naître. Ce qui déplace les ambitions des « Sentimental Products ». Parallèlement Daniel Spoerri crée un espace « plein », saturé, qui ressemble à une accumulation dont Joël peut se sentir proche. D'autant plus que Joël associe un « repas Sentimental » aux Galeries Lafayette de Toulouse, dans la droite ligne du travail de Spoerri. Il en profite pour remanier les vitrines du grand magasin.

En extérieur du musée, un néon blanc « En attente du septième jour.....

Au restaurant du musée des Abattoirs, Joël créé avec son chef « la croustade noire », gâteau de dentelles noires et pommes à l'Armagnac bien connu du Sud-Ouest.

Puis il transforme la grande nef des Abattoirs en discothèque le jour de la Saint-Valentin.

Joël se trouve dès lors plongé dans une histoire de l'art dont il ne se revendique habituellement guère. Cette exposition l'y inscrit, « dans la lignée de... ». Un pas. Ce ne sont pas les expositions « africaines », qui se déroulent dans des musées prestigieux certes, qui transforment les artistes en artistes de l'histoire de l'art. Ce qui n'est en rien dramatique, en soi.

Néanmoins il s'agit bien d'une nouvelle approche de ce monde de l'art.

« Chanson de ma terre lointaine », exposition solo, à la galerie Primo Marella à Milan. L'exposition passe du noir au blanc et au rouge dans une suite de tapisseries tendues sur châssis. Dans l'esprit de ce qui avait été présenté à la Tyburn à Londres. Mais là les tissus découpés ne sont plus les saris anciens rapportés d'Inde mais les linceuls funéraires de Madagascar.

2017 . Infinite horizons

At "En écho des Nouveaux Réalismes" (Echoing New Realisms) from February to May at the Abattoirs de Toulouse, Joël presented his "Sentimental Products". Although Joël had been reluctant to launch "Sentimental Products" widely the year before, Annabèle Ténèze asked him to display the amusing, poetic articles in the exhibition at the Abattoirs de Toulouse, an important location on the French contemporary art scene.

Linked to the section dedicated to young creators pursuing New Realism, Joël's "Sentimental Products" were part of an independent project. What was supposed to be an anonymous contribution – aside from the "Sentimental Products" brand – became a prominent signature range by Joël. He could not have hoped for a better outcome for something he saw as an artwork. The special project reflected his taste for artistic objects or more simply creations presented to the general public. Now it was launched in a museum, but Joël made sure its original spirit was preserved. The ambitions of the "Sentimental Products" had changed. At the same time, Daniel Spoerri created a saturated "full" space, a kind of accumulation that Joël could identify with. Especially since Joël added a "Sentimental Meal" at the Galeries Lafayette department store in Toulouse, a perfect reflection of Spoerri's work. He also took the opportunity to redesign the store's windows.

Outside the museum, white neon lighting read: "Waiting for the seventh day..."

In the Musée des Abattoirs restaurant, Joël and his chef created "la croustade noire" (black croustade), a black pastry lacework with apple in Armagnac based on a well-known speciality from Southwest France. Then Joël turned the great nave of the Abattoirs into a discotheque on St. Valentine's Day.

Joël found himself immersed in a history of art he did not usually embrace. The exhibition suggested he was "following the tradition of...". This was a new development. "African" exhibitions were not held in great, distinguished museums and did not make artists part of art history. Not a dramatic evolution in itself, but even so, very much a new approach to that world of art.

"Chanson de ma terre lointaine" (Song of My Distant Land) was a solo exhibition at the Primo Marella gallery in Milan. It moved from black to white to red in a series of tapestries stretched on frames, in the same spirit as the work presented at the Tyburn in London. But here, the cut-up cloth no longer came from old Indian sarees, but Madagascan funeral shrouds.



SENTIMENTAL PRODUCTS
L'amour triomphant . 2013
Porcelaine and paint
Collection Carole de Bona
and private collections

SENTIMENTAL PRODUCTS
Solo exhibition . 2017
Les Abattoirs Musée - FRAC Occitanie Toulouse, France

Le la tour du Monde
Installation, printed textile . 2017
BienalSur
MUNTREF Museo de la inmigración
Avenida da Liberdade, Buenos Aires
Courtesy of the artist

2017 . . .

Un néon :
de son corps,
de mon corps,
de cet amour là

Il participe à l'exposition collective de Simon Njami, qui se déroule en deux lieux « Afriques Capitales » à La Villette à Paris et « Vers le Cap de Bonne Espérance » à la Gare Saint Sauveur à Lille en France.

Marie-Ann Yemsi, rencontrée quelques années auparavant concrétise l'envie de réaliser un projet ensemble qui se fera finalement sous la coupole en verre des Galeries Lafayette de Paris. « Le la Tour du Monde » est une intervention monumentale avec une centaine de panneaux de tissu noir, sur lesquels s'inscrivent phrases et mots poétiques. C'est là que Marie-Cécile Zinsou lui présente Marlyse et Anibal Jozami de Buenos Aires qui produisent la Bienal Sur. Quelques mois après il participe à la première édition de la Bienal Sur mondiale avec une installation de drapeaux sur les lampadaires de l'Avenida Liberdade de Buenos Aires. Puis, dans le même cadre il réalise trois expositions à Porto Alegre au Brésil. Et enfin à Cotonou.

• • •

2017 . . .

A neon :
of his body,
of my body,
of that love

Joël took part in Simon Njami's collective exhibition held in two places: "Afriques Capitales" at La Villette in Paris and "Vers le Cap de Bonne Espérance" at la Gare Saint Sauveur in Lille, France.

Joël had met Marie-Ann Yemsi a few years before and now she complied with his wish for them to work together. In the end, their joint project was displayed under the glass dome of the Galeries Lafayette in Paris. "Le la Tour du Monde" (The Tour-Tower of the World) was a monumental installation with a hundred panels of black fabric on which were inscribed poetical words and phrases. It was there that Marie-Cécile Zinsou introduced Joël to Marlyse and Anibal Jozami from Buenos Aires, who were producing the Bienal Sur.

A few months later, Joël took part in the first world Bienal Sur, exhibiting an installation of flags on the street lamps of the Avenida Liberdade in Buenos Aires. Then, in the same context, he put on three exhibitions in Porto Alegre, Brazil, and finally one in Cotonou.

• • •



de son corps
de mon corps
de cet amour là

De son corps
de mon corps
de cet amour là
Light installation . 2017
Private collection
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

2017 . . .

La tapisserie d'Aubusson

Joël a atterri dans la Creuse, les mois d'été, dans sa famille de cœur depuis la fin des années 1990. La Creuse sans autre patrimoine qu'un paysage de moyenne montagne, de bois et de prairies où la brume couvre le paysage, lui a été immédiatement proche. Il se sent bien dans cette atmosphère idéale pour ses créations. Pays perdu, bout du monde. Peut-être un rappel des Hauts Plateaux de son pays, dont il aime cette douceur pluvieuse. En dehors de la maison commune, il a une grange entière comme atelier où il peut développer des créations de grandes dimensions, de plusieurs dizaines de mètres.

Seul savoir-faire émergent dans la Creuse, la tapisserie d'Aubusson. Devenue de moins en moins étrangère à Joël, il a fini par éprouver le désir profond d'en réaliser une, alors que la maison creusoise s'était parée de quelques tapisseries anciennes et modernes. La rencontre avec la lissière Nadia Petkovic est déterminante. Le travail commun commence.

Joël veut passer en alternance du tissage large et brut à un tissage raffiné de type Aubusson classique. Pour la partie du tissage fin, Aubusson, Joël a repris une photo de paysage de la Magnat l'Etrange. Une volonté manifeste d'ancrer cette création dans ce terroir qui est devenu le sien. S'il n'y a pas de carton, le dessin original est un collage de plusieurs bandes dont certaines intègrent l'interprétation de la photo presque pictorialiste d'un paysage d'arbres dans le brouillard et une demi-pénombre. Un camaïeu de gris-vert. Des matières de noirs.

Dans « Les saisons de mon cœur », solo à Madrid chez Sabrina Amrani, il montre pour la première fois des broderies qu'il a voulu de petite taille, du même ordre que celles d'Alighiero Boetti qu'il cite volontiers. Il montre aussi pour la première fois une nouvelle série de textiles grêles avec des éléments colorés, mais principalement un camaïeu de beiges. Le textile est ici traité comme le papier, en feuilles.

Il participe à l'exposition « The White Hunter », au FM Center For Contemporary Art, à Milan (mars à juin), avec une tour carrée de miroirs.

2017 . . .

La tapisserie d'Aubusson

Joël spent the summer months in the Creuse district with the family he had adopted at the end of the 1990s. He immediately grew fond of the region's only heritage: a landscape of medium-height mountains, woods and grasslands where mist shrouded the scenery. He felt comfortable in that ambience, which was perfect for his creations. It was a lost land, the end of the world. Possibly it reminded him of the High Plateaux in his own country, whose rainy mildness he loved. Aside from the shared house, he had a whole barn as his studio where he could work on large-scale creations tens of metres in size. Aubusson tapestries were an emergent skill in the Creuse. They seemed less and less alien to Joël and he finally felt the urge to make one in that house decorated with a few antique and modern tapestries. Meeting the fibre artist Nadia Petkovic was crucial. They began to work together. Joël wanted to alternate thick, rough fabric with a normal, refined Aubusson weave. For the Aubusson fine-weave part, Joël photographed the scenery of Magnat l'Etrange. He clearly wished to root the creation in his adopted country. Although there was no card, the original design was a collage of a number of strips, some of which included an interpretation of an almost Pictorialist photo of a wooded landscape wreathed in fog and dim light. A grey-green monochrome. Black materials.

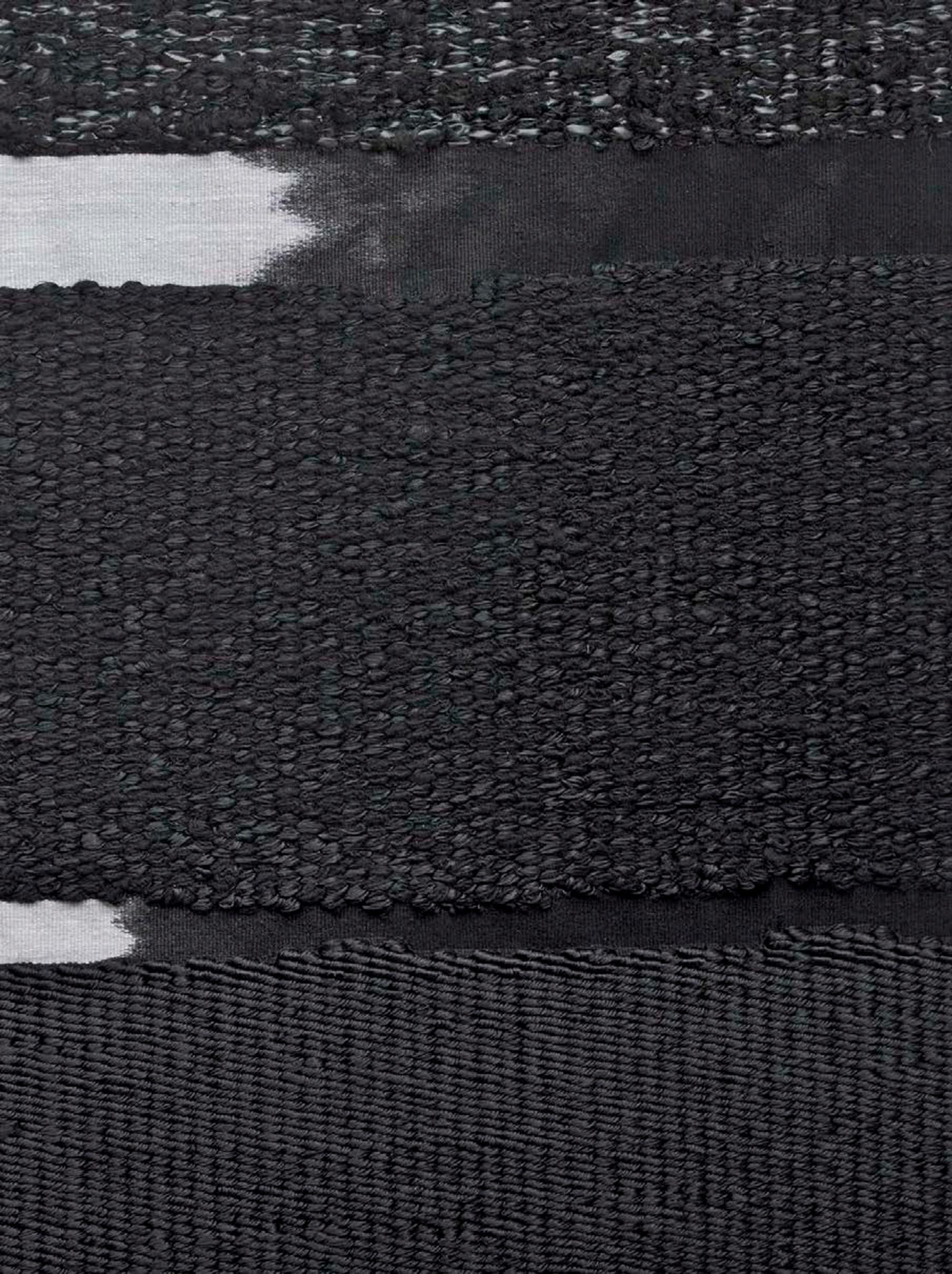
In "Les Saisons de mon Coeur", a solo show at Sabrina Amrani's gallery in Madrid, he displayed his first embroideries which he had kept small, around the same size as Alighiero Boetti's, which he freely mentioned. Also for the first time, he exhibited a new series of raw textiles that had coloured parts, but were mainly monochromic in beige shades.

The textiles were treated like paper, in sheets.

He took part in the exhibition "The White Hunter", at the FM Centre for Contemporary Art in Milan (March to June) with a square tower of mirrors.

. . .







2017 . . .

« Sur un horizon se joue le théâtre de nos actions », carte blanche à la Fondation Zinsou à Cotonou et à Ouidah au Musée. L'exposition à la fondation dirigée par Marie-Cécile Zinsou se développe dans deux espaces l'un à Cotonou et l'autre à Ouidah. Et une halte dans le jardin potager familial pour lequel Joël a dessiné un banc hors d'échelle. Dans la vieille demeure de Ouidah un envoutement opère dans une nostalgie, une tristesse profonde. On cherche à s'approcher d'un son au lointain qui est celui d'un mixe de Jeanne Moreau lisant Vinicius de Moraes et du même texte chanté par Maria Bethania. Les rideaux installés le long de la coursive du premier étage volent au vent. Une suite d'œuvres et d'installations évoquent non pas une histoire mais les différents moments de l'absence, de la perte. Uniquement par les formes. Très peu de mots sinon, parfois, ses accumulations poétiques sur des livres, des draps. Ces mots qu'il aime laisser éclairer son œuvre. Des mots souvent sans phrases, des mots flottants dans l'espace, qui ne cherchent pas à dire ou à démontrer. Presque un chant.

Va et vient sur une péniche « habillée » par les mots de Joël, qui vogue sur le Canal du Midi en France. « A l'horizon de mes jours troubles » aux Galeries Lafayette de Toulouse en France.
« All Things Being Equal », l'exposition inaugurale du Zeitz Mocaa à Cape town en Afrique du Sud.
« Black sphinx », exposition collective chez Primo Marella à Milan en Italie.

...

2017 . . .

“Sur un horizon se joue le théâtre de nos actions” (On a Horizon, the Theatre of our Actions Plays Out), was a “Carte Blanche” in Benin, at the Fondation Zinsou in Cotonou and at the museum in Ouidah. Supervised by Marie-Cécile Zinsou, the exhibition at the Fondation was held in two locations: one in Cotonou; the other in Ouidah. There was also a visit to a family vegetable garden with an outsize bench designed by Joël. The old residence of Ouidah breathed enchantment, with an ambiance of nostalgia and deep sadness. Visitors looked for the source of a distant sound, a mix of Jeanne Moreau reading Vinicius de Moraes and the same text sung by Maria Bethania. The curtains draped along the passageway of the first floor fluttered in the wind. Rather than telling a story, a series of works and installations suggested different moments of absence and loss solely through their forms. There were very few actual words, except for occasional poetic accumulations on books and sheets – words he liked to use to throw light on his work. Words often without phrases, words floating in space that did not seek to say or show. Almost a chant.

Va et vient on a barge “clad” in Joël’s words, sailing on the Canal du Midi in France.

“A l'horizon de mes jours troubles” at the Galeries Lafayette department store in Toulouse, France.
“All Things Being Equal”, the opening exhibition of the Zeitz Mocaa in Cape Town, South Africa.
“Black Sphinx”, a collective exhibition at Primo Marella Gallery in Milan, Italy.

...

No habiamos terminado de hablar sobre el amor
Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour
Tapisserie d'Aubusson
Textile, wool and various fibers . 2018
produced by Atelier de la Lune, Aubusson
Collection Nathalie Aureglia



previous page
Chanson de ma terre lointaine
Textile . 2017
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

right page
A l'horizon des mes jours troubles
Textile . 2015
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid





Le La Tour du Monde
Installation, printed textile . 2017
Galerie Lafayette, Paris, France
Courtesy of the artist

2018 . Le repas sans fin

Joël et le repas d'apparat. Il y a la table et il y a le contenu des assiettes. Le tout étant bien sur lié. Joël tient un carnet des repas de fin d'année dans la Creuse. Les plats sont tous élaborés et complexes. Tous bons, certains délicieux. 17 plats plus ceux des voisins qui apportent essentiellement des desserts, Joël voulait un repas sans fin pour que la soirée soit sans fin pour arriver à l'heure du nouvel an.

Dire que le repas d'apparat de Joël, est devenu sacré n'est pas un euphémisme. C'est peut-être la rencontre avec Spoerri pendant l'exposition qu'il fit aux Abattoirs et la nourriture que Joël voulait créer comme « la croustade noire », puis le repas des Galeries Lafayette, y sont pour beaucoup en plus de maintenant plus de dix ans, d'approches et de réalisations de ses grands moments de diners et fêtes. Le plus grand avec 1500 personnes reste à Delhi pour la fête sentimentale de l'Ambassade de Suisse de Françoise Gardies et Linus von Castelmur (l'ambassadeur). Joël à Antananarivo, avec un grand chef, avaient concocté un repas mémorable dont le goût d'un poisson fumé qu'il disait être le plus populaire était travaillé de sorte à en faire un plat délicat...au goût prononcé certes, est resté dans le palais de chacun. Auparavant Joël avait travaillé avec le pâtissier renommé de Tana, de l'hôtel Colbert. Pour Cotonou, il concocte avec Loïc Dablé, un chef africain basé à Abidjan un repas. Joël était « ému aux larmes » (ses mots) à la fin du dîner de 10 plats car tout était dans la finesse, la sensibilité et l'ambition de Joël : le dîner est une œuvre d'art à part entière. Assiettes retournées, précieuses en porcelaine au fil d'or ou en terre cuite. Une bouteille d'eau à chaque place avec son étiquette Sentimental Products « Une larme de Cotonou » et une petite bouteille « la blanche de Ouidah ». Champagne ? Non du sel de Ouidah.

Quatre jours à Dacca, capitale du Bangladesh, avec Sabrina et Jal pour le Dhaka Art Summit 18 réalisée par un couple de milliardaires. Trois tapisseries sont exposées ainsi que les images découpées du « Bal malgache en 1900 ». Et dans la foulée à Para Site à Hong Kong avec les mêmes pièces dans l'exposition « a beast, a god, and a line » du commissaire Cosmin Costinas.

« Iarivo traduit de la nuit » à la Galerie RX Paris. Précédée par une suite de ses photographies, une immense tapisserie conduit à l'espace principal. On y découvre une série colorée constituée de la dissémination aléatoire d'encre sur les premiers mètres de tissus imprimés. Une autre série constituée de la même façon avec des tissus découpés et cousus noirs.

Le plus déroutant est une maquette en papier noir d'un territoire que l'on croirait imaginaire alors qu'il s'agit de la ville d'Antananarivo devenue une suite de corps gisants, dramatiques.

Commissaire, Emmanuel Daydé.

2018 . The endless meal

Joël and the ceremonial meal. There was the table and the contents of the plates, all connected of course. Joël kept notes on his end-of-year meals in the Creuse. The dishes were carefully prepared and complex. All were good; some delicious. 17 dishes together with those of the neighbours, who mainly brought desserts. Joël's intention was an endless meal to continue the evening endlessly until the stroke of midnight and the New Year.

To say that Joël's ceremonial meal came to be viewed as sacred is no euphemism. The meeting with Spoerri during the exhibition he gave at Les Abattoirs, the creation of the "croustade noire" dessert and the meal at the Galeries Lafayette were a strong symbol of this ten-year exploration of our relationship with food, staged and even ceremonial meals, and parties. The largest (with 1,500 guests) remained the "Sentimental Party" at the Swiss Embassy in Delhi with Françoise Gardies and Linus von Castelmur (the ambassador). In Antananarivo, Joël and a great chef had put on a memorable meal where the flavour of smoked fish – the most popular foodstuff, he announced – was refined to produce a delicate dish. Before that, Joël had worked with the well-known pastry chef of the hotel Le Colbert in Antananarivo. In Cotonou, he planned a meal with Loïc Dablé, an African chef based in Abidjan. Joël was "moved to tears" (his words) by the end of the 10-course dinner because it was all so subtle, sensitive and compatible with his own aim: the dinner was a genuine work of art. Overturned, precious porcelain plates with gold filigree or earthenware ones. A bottle of water by each place with its "Sentimental Products" label, "A Cotonou Tear" and a small "Ouidah White" bottle. Champagne? No, Ouidah salt.

Joël spent four days in Dhaka, the capital of Bangladesh, with Sabrina and Jal for the Dhaka Art Summit 18, held by a billionaire couple. Three tapestries were displayed as well as cut-out images of the "Madagascan Ball in 1900". Subsequently, at Para Site in Hong Kong, the same pieces appeared at the exhibition "A Beast, A God, and A Line" curated by Cosmin Costinas.

"Iarivo translated from the night" at the Galerie RX in Paris.

Preceded by a series of Joël's photographs, a huge tapestry led to the main area where visitors discovered a coloured series, a random application of inks on the first metres of printed fabric. Another series was fashioned in the same way with black, cut and sewn cloth.

The most striking exhibit was a black-paper model of an apparently imaginary territory that was actually the city of Antananarivo turned into a series of dramatic, recumbent bodies.

The curator was Emmanuel Daydé.

• • •
Cette maquette sera présentée à nouveau à la Fondation Leal Rios à Lisbonne dans l'exposition « le Pli » qui rassemble œuvres textile et papier.

« No habiamos terminado de hablar sobre el amor » (Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour) au Centro de Arte d'Alcobendas à Madrid en Espagne, est une grande exposition solo institutionnelle. Une cascade de papier noir de plus de dix mètres de hauteur est le pivot émotionnel et hors d'échelle de l'exposition. Dans l'espace finalement complexe du musée, sa première série sculpture de draps collés au cœur de papier noir, mollement jetées sur des structures de bois, cohabite avec plusieurs types d'œuvres textiles et au sol des mouvements en papier noir. La tapisserie d'Aubusson est présentée pour la première fois.

D'autres expositions :

« Geometry of the angle »
à Prima Noctis de Lugano en Suisse.
« Le vent souffle sur votre cœur »
au Château d'Assier en France.
« African Metropolis, An imaginary city »
au Maxxi à Rome en Italie.
« Hello World » au Hamburger Bahnof Museum
à Berlin en Allemagne.
« Ravelled threads »
à la Sean Kelly Gallery de New York.
« Ici la limite du royaume est la mer »
à l'Institut français Antananarivo.
Rina Ralay-Ranaivo est le commissaire de cette exposition qui retrace 20 ans d'art contemporain à Madagascar.
« A Beast, A God, A Line »
Museum of Modern Art Warsaw, Pologne.
« Tissage tressage, quand la sculpture défile »
à la Fondation Datis à l'Isle sur la Sorgue en France.

2019 . E la nave va

L'année de la Biennale de Venise du Pavillon Madagascar et de ce livre, marquent vingt ans de doutes et de certitudes, de recherches et d'aboutissements que la sculpture monumentale de papier de soie noire de Joël Andrianomearisoa, affirme dans la noblesse de l'Arsenal.

Auparavant

« Cartographies of desires »
pour Art Basel Hong Kong.
« Tomorrow Tomorrow those are flowers.
So how about tomorrow ? » exposition personnelle
à la galerie Sabrina Amrani de Madrid.
“Blue take me to the end of all loves” exposition
personnelle à la Primo Marella Gallery de Milan.

• • •
The model would be presented again at the Leal Rios Foundation in Lisbon in the exhibition “Le Pli”, which included textile and paper works.

“No habiamos terminado de hablar sobre el amor” (We Hadn't Finished Talking about Love) at the Alcobendas Centro de Arte in Madrid, Spain, was a great institutional solo exhibition. A cascade of black paper more than ten metres high was the exhibition's outsize emotional fulcrum. In the ultimately complex space of the museum, Joël's first sculpture series of glued sheets in the heart of black paper limply tossed onto wooden structures, cohabited with several types of textile work and, on the ground, black-paper mouldings. The Aubusson tapestry was presented for the first time.

Other exhibitions :

“Geometry of the Angle”
at Prima Noctis in Lugano, Switzerland.
“Le vent souffle sur votre cœur” (The Wind Blows on your Heart) at the Château d'Assier in France.
“African Metropolis, An Imaginary City”
at the Maxxi in Rome, Italy.
“Hello World” at the Hamburger Bahnof Museum
in Berlin, Germany.
“Ravelled Threads”
at the Sean Kelly Gallery in New York.
“Here, the Limit of the Kingdom Is the Sea”
at the Institut Français Antananarivo.
Rina Ralay-Ranaivo curated the exhibition, which looked back on 20 years of contemporary in Madagascar.
“A Beast, A God, and A Line”
at the Warsaw Museum of Modern Art, Poland.
“Tissage Tressage, quand la sculpture défile”
at the Fondation Datis, Isle sur la Sorgue, France.

2019 . E la nave va

The year of the Venice Biennale Madagascar Pavilion and this book celebrate twenty years of doubts and certainties, research and achievement, all asserted by Joël Andrianomearisoa's monumental sculpture of black silk paper in the noble surroundings of the Arsenal.

Previously

“Cartographies of desires”
for Art Basel in Hong Kong.
“Tomorrow, Tomorrow. Those are Words.
You Love Flowers. So how about Tomorrow?”,
a solo show at the Sabrina Amrani Gallery in Madrid.
“Blue take me to the end of all loves”
a solo show at the Primo Marella Gallery, Milan.









The labyrinth of passions
Installation, paper collage on canvas . 2016
Solo exhibition . Le Pli . 2018 . Fundação Leal Rios, Lisbon
Courtesy of the Fundação Leal Rios
and Sabrina Amrani, Madrid

IT'S TIME
NOW FOR
AN ENDING

OLON'IZA
MOA IANAO
INDRAY
TAKARIVA
NANDALO
TETO
TOA ALOKA
MISERANA

LE
SOUVENIR
D'UN ŒIL
ENDORMI
SUR LE MUR

UN ANGE
QUI
SANGLOTTE
ACCROCHÉ
DANS UN
ARBRE

LE VENT
QUI ROULE
UN CŒUR
SUR LE PAVÉ
DES COURS

LA CORTINA
DE UN
TEATRO EN
EL VERANO
DE OTROS
HORIZONTES



The labyrinth of passions
Installation, paper collage on canvas . 2013 - 2014
View of the exhibition Quart d'heure américain,
Mains d'Euvres, Saint-Ouen, France
Courtesy of Sabrina Amrani, Madrid
and private collections



The Labyrinth of passions

Paper collage and wood structure . 2018

Solo exhibition . 2018 . No habíamos terminado de hablar sobre el amor

Centro de arte Alcobendas, Madrid

Courtesy Sabrina Amrani, Madrid



Iarivo traduit de la nuit
Paper collage on canvas . 2018
Courtesy Galerie RX, Paris



right page
Complex horizons
Textiles . 2018
Solo exhibition . 2018 . No habíamos terminado de hablar sobre el amor
Centro de arte Alcobendas, Madrid
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

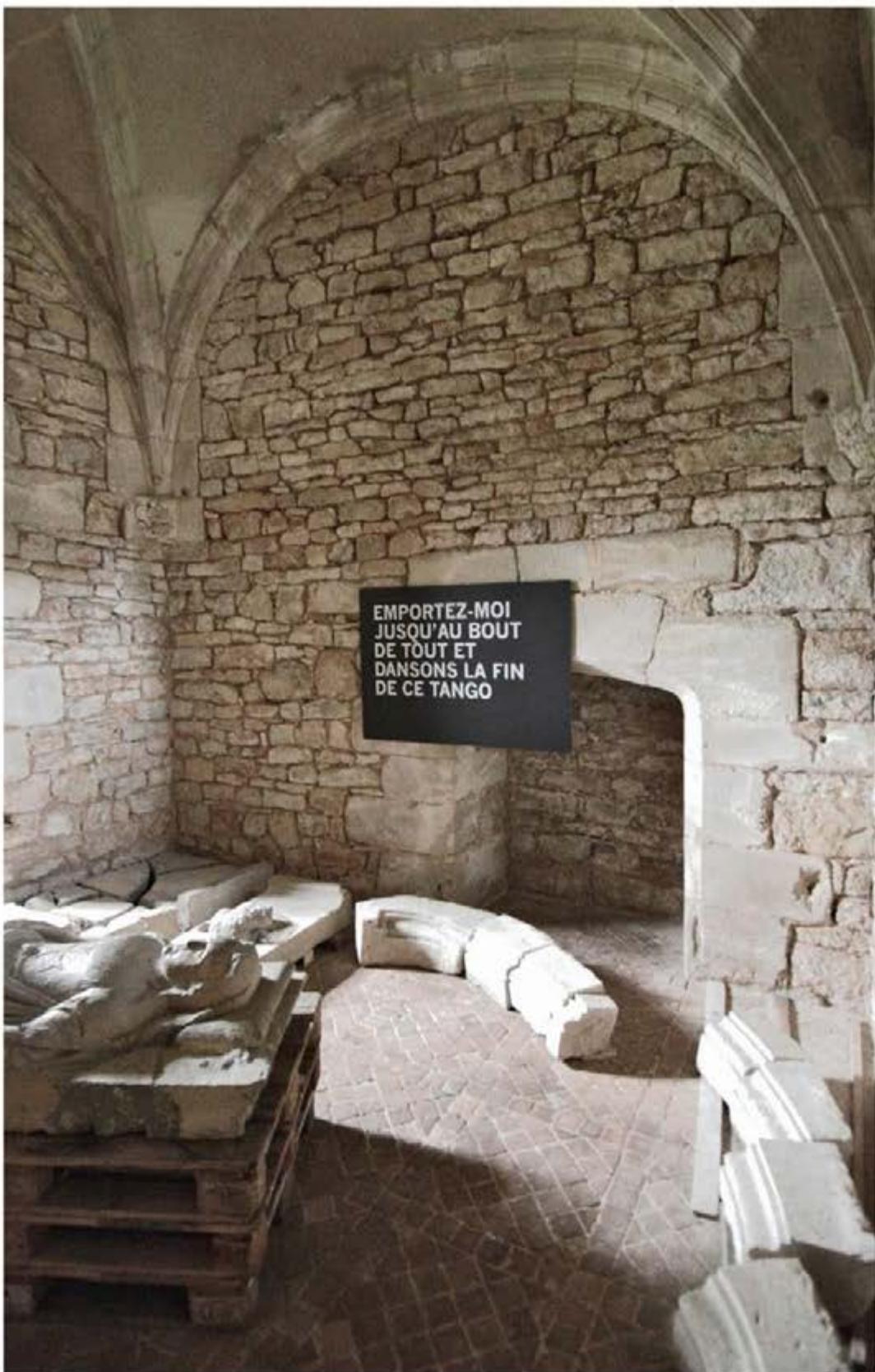
next pages
Cartographies of desire
Solo exhibition . 2018 . No habíamos terminado de hablar sobre el amor
Installation, paper collage on textile . 2018
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid







Perfection the grave of our own existence
Installation, textile and nails . 2014
Courtesy of the artist



Le vent souffle sur votre cœur , 2018
Solo exhibition . Château d'Assier, France



Labyrinth - Winter Act II
Textile . 2017
Courtesy of private collection in Monaco



Last year in Antananarivo
Installation, textiles, images, light. 2016 -2018
View of the exhibition Hello World. 2018. Hamburger Bahnhof
Museum für Gegenwart, Berlin
Courtesy of the artist and Sabrina Amrani, Madrid





Untitled
Textile . 2018
Solo exhibition . Le Pli . 2018 . Fundação Leal Rios, Lisbon
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan





Chanson de ma terre lointaine . 2017
Solo exhibition . Primo Marella Gallery, Milan





Sur un horizon infini se joue le théâtre de nos affections . 2017 - 2018
Solo exhibition . Ouidah Musée Fondation Zinsou . Ouidah, Benin



Sur un horizon infini se joue le théâtre de nos affections . 2017 - 2018
Solo exhibition Ouidah Musée Fondation Zinsou Ouidah, Benin









Iarivo traduit de la nuit . 2018
Solo exhibition . Galerie RX, Paris

next pages

Iarivo traduit de la nuit . 2018
Solo exhibition . Galerie RX, Paris

Fleur nocturne
Textile . 2018

Solo exhibition . Galerie RX, Paris
Collection Elisabeth and Bruno Vaupres







L'OUBLI



previous page left
Fleur nocturne
Textile . 2018

Solo exhibition . Galerie RX, Paris
Collection Frédéric de Goldschmidt, Brussels

previous page right and opening image, pages 8 and 9
Dark Sky
Dyed textile . 2012
Courtesy of the artist

L'oubli
Light installation . 2017
Collection Zinsou

Chanson de ma terre lointaine . 2017
Solo exhibition . Primo Marella Gallery, Milan

Chanson de ma terre lointaine
Textile . 2017
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan





Mireille Rakotomalala
Textile . 2016
Collection Zeitz Mocaa, Cape Town

Madame Goldwater
Textile . 2016
Private collection

Miss Kitt the most exciting woman in the world
Textile . 2016
Collection Zeitz Mocaa, Cape Town

here
Chanson de ma terre lointaine
Textile . 2017
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan

following pages
Complex horizons of love
Paintings . 2015
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

Last illusions
Textile . 2015
Collection Smithsonian,
National Museum of African Art
Washington D.C, USA

Iarivo traduit de la nuit . 2018
Solo exhibition . Galerie RX, Paris

Les saisons de mon cœur . Winter
Textile, embroidery . 2017 - 2018
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid
and private collections

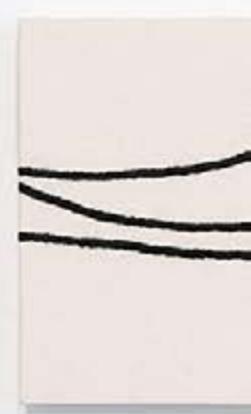














The spring hope, the summer fires,
the autumn of nostalgia and
the winter of despair
Textile and ink . 2017
and
Le dernier baiser
Metal and paint . 2017
Private collection



Le dernier baiser
Metal and paint . 2017

Jardin d'essai, Fondation Zinsou, Ouidah, Benin
Collection Zinsou







Labyrinth of passions (the green process)
Textile . 2018
Courtesy Primo Marella Gallery, Milan



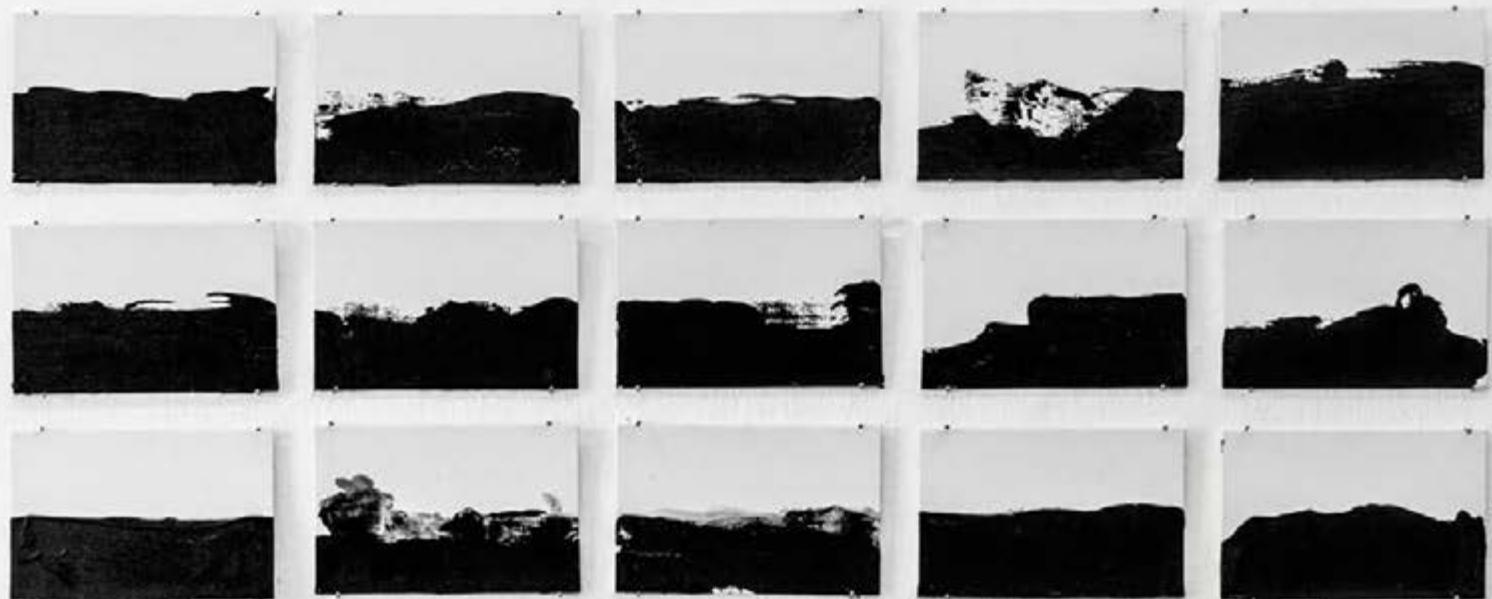
2017

Fondation Zinsou, Ouidah, Benin





Une feuille de vie
Installation . Personal archives . 2016
Courtesy of the artist

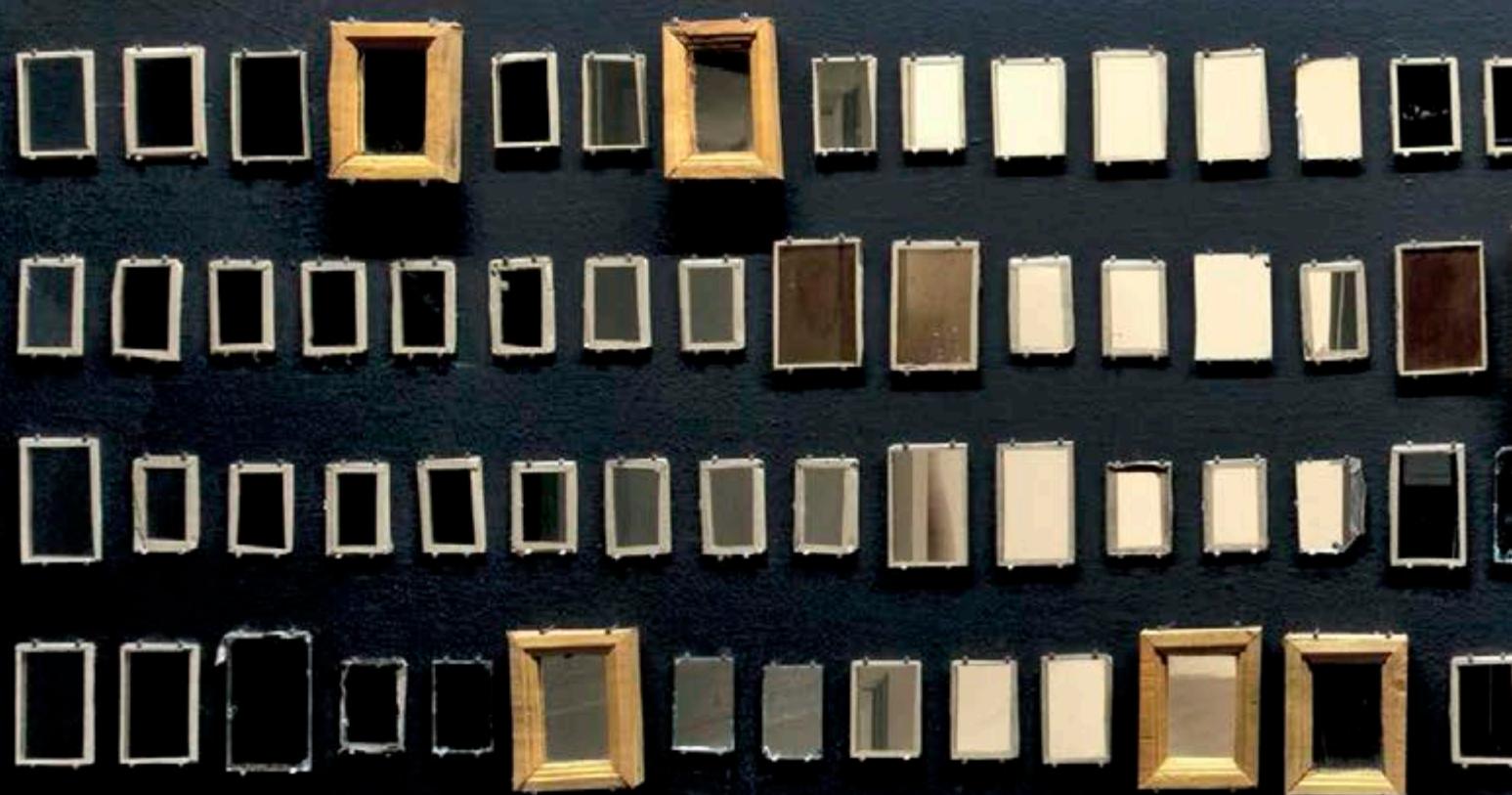


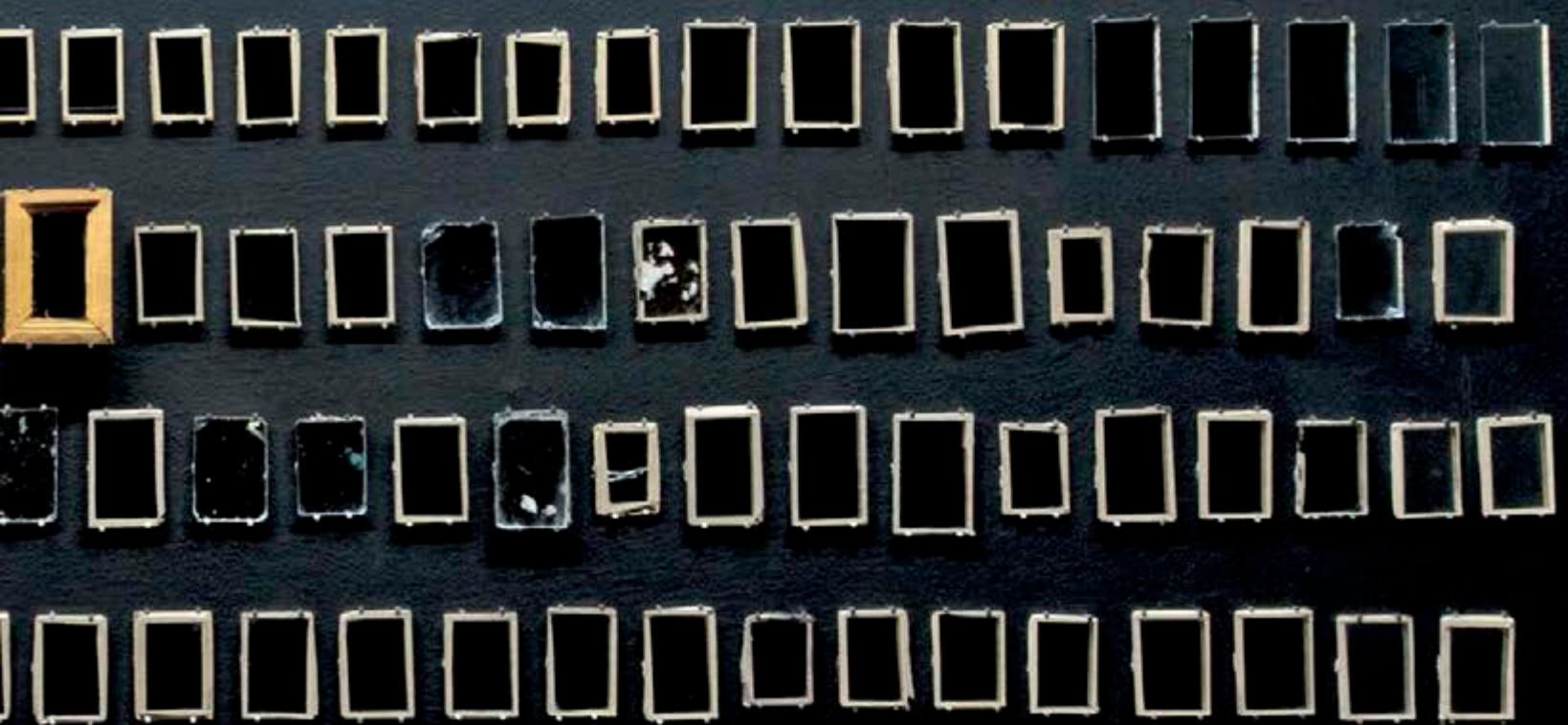
Sur un horizon infini
Paintings on canvas. 2017
Courtesy of the artist

SENTIMENTAL PRODUCTS
The end
Painting on canvas. 2013
Collection Jal Hamad, Madrid

Last year in Antananarivo. Vestiges of ecstasy
Joël Andrianomearisoa
Moulding paper, mix media. 2016
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

next pages
Sentimental negotiations
Vodun pocket mirrors. 2017
Collection Zinsou





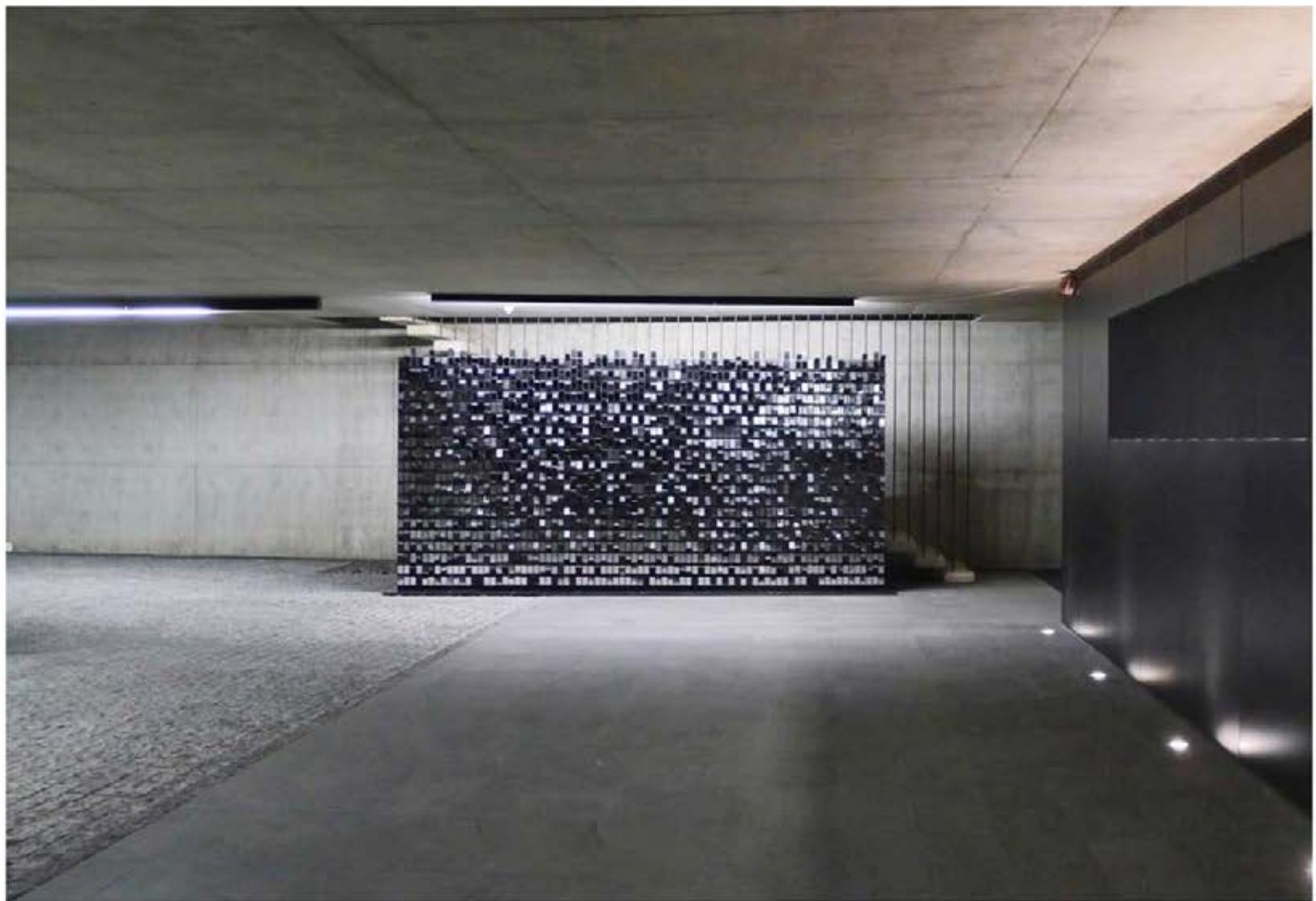
OBSESSION
OBSESSION

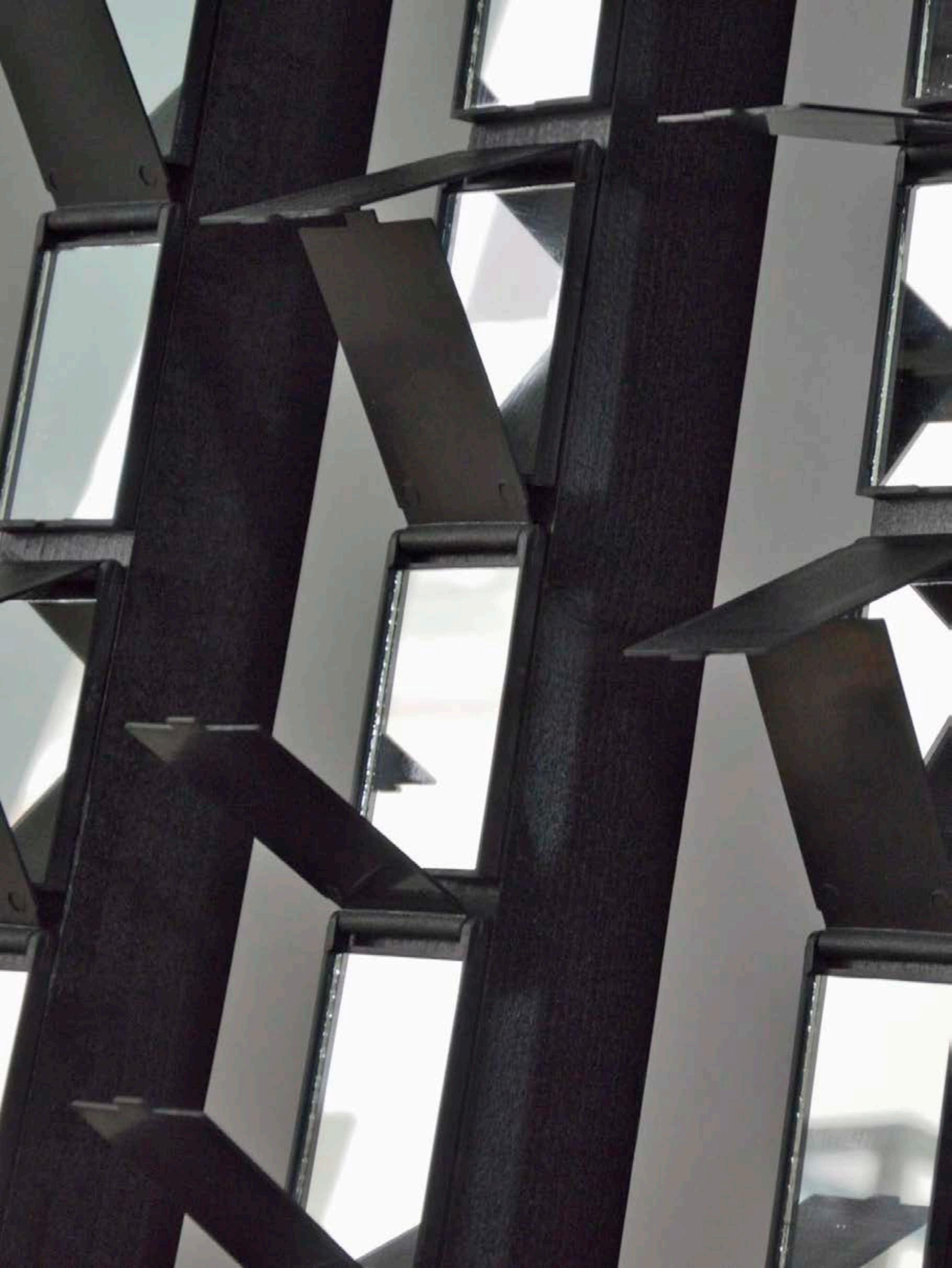


SENTIMENTAL PRODUCTS
Obsession
Paper and stickers. 2013
Courtesy of the artist

Sentimental negotiations XII
Pocket mirrors and wood. 2012 - 2019
Courtesy Sabrina Amrani, Madrid

Sentimental negotiations Act I
Installation, pocket mirrors and wood. 2012
Collection May and Roger Tohme, Beirut









Sentimental negotiations Act VIII
Pocket mirrors and wood . 2016
Private collection

Un chant retenant la nuit
A song that holds back the night

Images, poems, songs, objects, one body,
textiles, flowers and emotions.

©Joël Andrianomearisoa
Magnat l'Étrange, France
and Tritriva, Madagascar
2018 - 2019

Un chant retenant la nuit

Texts and songs
Elie Rajaonarison
Jean-Joseph Rabearivelo
Lalao Rabeson
Jeanne Moreau . Vinicius de Moraes
Bodoharisoa Razafindrazaka . Eliza Freda
Jeanne and Naly Rakotofiringa
Jean Loup Pivin

Partners
Alexandre Gourçon
Patrice Sour
Rina Ralay Ranaivo
and Evelyne Clerfeuille for the flowers

Au clair de lune...
Voici, la nuit.

By moonlight...
Here is the night.



Somambisamby

O ry volana o !

Ianao mahita ny any ho any

Lazao ahy raha sitrakao

Izay fantatrao

Raha ho dify ianao

Hitety izao tontolo izao

Hohindramiko ny ho elatrazao

Ho entiko hiriaria

Fantatrao ny miafina rehetra

Ny ao an-tsaiko, ny ao am-poko ,

ny fifaliako, ny fahoriako

O ry volana o !

Lazao raha sitrakao

Moa ve mety mbola hihaona indray

Tomany lava izao

Ity izaho nilaozanao

Somambisamby akia

Ity foko mbola tia

Miandry

manantena

Miverena

Ianao



Chère lune
 Tu vois l'ailleurs
 Dis-moi je t'en prie
 Ce que tu sais
 Si tu devais sombrer
 Pour parcourir le monde
 J'emprunterais tes ailes
 Pour vivre le bonheur

Tu connais tout de moi
 mes pensées, mes émotions
 ma joie, ma mélancolie, mon chagrin

Chère lune
 Dis-moi, je t'en prie
 Peut-être nous reverrons-nous
 Je pleure
 Moi abandonné
 à l'aube entre nuit et jour
 Mon cœur encore amoureux
 J'attends
 J'espère
 Reviens-moi.

Dear Moon
 You see that other place
 Please tell me
 What you know
 If you had to sink
 To travel the world
 I'd borrow your wings
 To live in happiness

You know all about me
 My thoughts, my emotions
 My joy, my melancholy, my grief

Dear Moon
 Please tell me
 That we might meet again
 I cry
 Abandoned
 At dawn, between night and day
 My heart still in love
 I wait
 I hope
 Come back to me.









Quels yeux tes yeux
Embarcadères

La nuit bruissant de mille adieux
Des digues silencieuses qui guettent les
lumières

Loin
si loin
Dans le noir



et toi
sans un mot
tu regardes
et ton doux regard
semble contenir toute la beauté
de l'Amour à peine éclos...
tu écoutes...
tu écoutes et crois
la profondeur de la nuit
sa beauté sans limite
royaume des visions se conviant
en fête
durera l'éternité

et toi...
sans un mot
existes
en toi les Rêves inavoués
où s'éprouve
la vérité du matin
suivant la nuit

tu es là...
en toi repose l'Espoir de l'uranie
bardinant le nénuphar
pour y demeurer
...

and you
without a word
you stare
and your sweet gaze
seems to hold all the beauty
of Love barely dawning...
you listen...
you listen and believe
the depth of night
its limitless beauty
kingdom of visions calling each other
to celebrate
will last for eternity

and you...
without a word
exist
in you secret dreams
where the truth of morning
is felt
after the night

you are there...
in you resides the Hope of the swallowtail
teasing the waterlily
to remain there
...



Mitafa irery

Je n'ai que ce soir pour l'attendre
avec ces mots de mon cœur
Je l'aime ou je l'aime pas
Impossible à dire
Je n'ai pas su taire mon orgueil
et montrer ma confusion
de crainte de déclarer mes sentiments
Je lui ai encore caché mon petit cœur aveuglé,
brisé, embarrassé, souffrant, déchiré

Mitafa irery

All I have is this evening to wait for him
With these words from my heart
I love him or don't
Impossible to say
I couldn't silence my pride
And show my confusion
For fear of expressing my feelings
I still hid my blinded little heart from him,
Broken, embarrassed, suffering, torn

Mitafa irery

Androany hariva sisa no ilay ora niandrasany
Ny teny avy ao am-poko
Tia azy aho sa tsy tia
Fa dia tsy voatanisa izay bitsim-po tsy fantany
K'irony ambo-poko no voalazako tery
Hita tamin'izay fa menatra aho angamba
Na azoazon-tahotra hilaza ny ao am-poko
Nafeniko azy indray ity foko kely jamba
Toro, vahobahotra, mijaly, mitoloko



Ry toera-manirery

O lieu solitaire qui garde le secret
de cette joie qui se termine toujours par la tristesse
tu ne restes malheureusement qu'un lieu de passage
de nos souvenirs jadis partagés

J'aimerai y retourner aujourd'hui
pour me remémorer les doux moments que nous y avons passés.
Cher lieu de passage
dans lequel se trouve le bonheur à deux
qui y reste à jamais.

Transmets à mon cher ce message
Que je chanterai seul notre chanson
Pour que son histoire résonne dans son cœur
Ainsi que nos derniers adieux

Ry toera-manirery

Oh, lonely place, keeping the secret
Of joy that always ends in tears
Alas, you're just a passageway
For the memories we once shared

I'd like to go back now
And remember the sweet hours we spent there.
Dear passageway
Where happiness for two
Lingers forever.

Give this message to my dear one
That I sing our song alone
So its story will echo in his heart
Along with our last goodbyes



Ry toera-maniry

Ry toera-manirery mitahiry ilay tsiambaratelo
Fifaliana nofaranana alahelo
Fandalovana indrisy no sisa
Nandimby izany andro lasa voatanisanisa

Mbola tiako hovangiana ankehitriny
Hahatsiarovako ilay fiadanayan fahiny
Ry toerana lalovako miserana
Misy hasambaran'olon-droa
Matory tsy mifoha

Izao no hafatra ataoko amin'izay havako izay
Hokaloiko irery izany hiranay
Mba hanako ao am-pony ny tantarany
Ary koa ilay veloma nataonay farany

Un pli de tissu comme une ride dans la peau d'un visage,
d'un visage que l'on aime.
Les premières rides de plus en plus profondes,
lointaines,
une promesse.



REVUE
NOIRE



9 782909 571612

ARTandPAPER / SAVECA . 64€

La Biennale di Venezia

58. Esposizione
Internazionale
d'Arte

Partecipazioni Nazionali

